# 3ème COLLOQUE REGIONAL SUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX
# MAROUA, 2-3 MARS 2022

*Dialogue Interreligieux, consolidation de la paix et du développement dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun : Regards et perspectives*

# AVANT-PROPOS

| Récapitulatif du rapport | | | | |
|---|---|---|---|---|
| | | | | |
| **Activité** | 3ème Colloque Régional sur le dialogue interreligieux | | | |
| **Thème** | *Dialogue Interreligieux dans le monde, au Cameroun et à l'Extrême-Nord : enjeux et défis pour la promotion de la paix, du vivre-ensemble et du Développement* | | | |
| **Indicateurs poursuivis** | Voir convention N° CMR-0165-19-77 du 12/12/2019 | | | |
| **Lieu** | Cercle Municipal de Maroua | | | |
| **Dates** | 02 au 03 Mars 2021 | | | |
| **Bénéficiaires** | Autorités administratives<br>Leaders religieux<br>Leaders communautaires<br>Leaders des associations des femmes et des jeunes<br>Universitaires et Chercheurs | | | |
| **Facilitateurs** | Prof. SAIBOU ISSA<br>Prof. WASSOUNI FRANCOIS<br>Dr Enoka Paul Ferdinand<br>Dr. Abdouraman Ibrahim<br>Mgr Gilbert DAMBA WANA<br>M. Abdouraman SAIDOU | | | |
| **Rapporteurs** | Dr. Tanagued Barnabé<br>Mme DJODDA Claudine<br>M. MADI Emma | | | |
| **Coordination** | Rév. Samuel HETECK | | | |
| **Statistiques de Participation** | **Autorités administratives** | **Leaders traditionnels** | **Leaders religieux** | **Universitaires** |
| | 06 | 05 | 14 | 12 |
| | **Femmes** | **Jeunes** | **Presses** | **TOTAL** |
| | 12 | 24 | 07 | **80** |
| **Responsable (s) de l'Activité** | Association Camerounaise pour le Dialogue Interreligieux (ACADIR) | | | |
| **Partenaires** | CCFD-Terre Solidaire, Manos Unidas | | | |

## I. CONTEXTE ET JUSTIFICATION

La crise sécuritaire Boko Haram est l'un des épisodes contemporains les plus douloureux et les plus perturbateurs de l'histoire du Bassin du Lac Tchad. Né au Nigeria, ce mouvement terroriste a fini par s'étendre à ses pays voisins comme le Cameroun, le Niger et le Tchad avec des lourdes conséquences dans plusieurs domaines ayant provoqué des déplacements massifs des populations, des pertes en vies humaines et des dégâts matériels des plus énormes, un dysfonctionnement du tissu socioéconomique ; qui était déjà assez fragilisé et essentiellement vulnérable. Car, ce mouvement prend ses racines et son envol, d'abord, grâce à un contexte socio-politique de pauvreté, de chômage des jeunes, de sous-scolarisation, où la mal gouvernance et l'absence de l'Etat sont flagrantes ; et ensuite, dans un contexte religieux où l'Islam dans les 40 dernières années a subi des changements profonds, notamment la montée du salafisme, propagé et financé par l'Arabie Saoudite, qui a pénétré toutes les couches des communautés musulmanes en offrant un terroir où des mouvements tels que Boko Haram cherchent à enraciner leurs projets en se servant de la religion.

Pour y faire face ; l'Etat de même que les organisations humanitaires accordent une attention particulière aux communautés religieuses. La stratégie consiste à travers une approche participative à mobiliser la population à travers leurs leaders religieux pour atténuer la psychose au sein des communautés et à les impliquer dans les mécanismes communautaires de promotion de la paix et du vivre ensemble. C'est ainsi que plusieurs activités ont été axées autour de la sensibilisation sur la cohésion sociale, le dialogue pacifique entre les populations hôtes et celles déplacées, le dialogue intergénérationnel, la consolidation de la paix et le dialogue interreligieux, entre autres. Les campagnes de sensibilisation y relatives ont été conduites par l'Association Camerounaise pour le Dialogue Interreligieux (ACADIR) et son antenne régionale de l'Extrême-Nord, dans le cadre des partenariats multiples avec les organisations du Système des Nations Unies comme le PNUD, l'UNICEF et les Organisations Non Gouvernementales comme le Programme d'Appui à l'Initiative Communautaire (PAIC) et bien d'autres.

Le contexte Boko Haram interpelle les communautés religieuses en général sur la nécessité d'approfondir la connaissance de leurs doctrines auprès de leurs fidèles et à promouvoir le dialogue interreligieux pour implémenter les bases de leur développement. Ce d'autant que le dialogue interreligieux en constitue l'une des dimensions importantes. C'est dire que les enjeux de développement gravitent autour du dialogue interreligieux au service de la consolidation de la paix, d'où la justification de l'organisation de ce colloque sur le thème ***« Dialogue Interreligieux, consolidation de la Paix et du Développement dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun : regards et perspectives ».***

## II. OBJECTIF DE L'ACTIVITE

Ce colloque vise à dresser un état des lieux de la promotion du dialogue interreligieux dans la région de l'Extrême à travers la mise en exergue des actions y relatives en relevant leurs forces et leurs faiblesses d'une part. Il est question de susciter des réflexions fructueuses autour des stratégies susceptibles de booster et de vulgariser ce processus en engageant les participants à les approprier et à les implémenter dans leurs localités respectives d'autre part.

Il s'agit spécifiquement de :

- L'organisation des présentations scientifiques relatives aux différents contours du dialogue interreligieux pour mieux édifier les participants ;
- Dresser un bilan critique des activités conduites par ACADIR et d'autres organisations sur le dialogue interreligieux avant et pendant la crise sécuritaire Boko Haram ;
- Partager les expériences des acteurs impliqués et susciter leur appropriation par les participants,
- Susciter des débats susceptibles de déboucher sur des stratégies de promotion efficace et durable du dialogue interreligieux ;
- Engager les participants à mieux implémenter les résolutions adoptées et les stratégies de leur mise en œuvre.

## III. RESULTATS ATTENDUS

- Les participants sont mieux imprégnés sur le dialogue interreligieux à travers ses sa conception et ses différents contours ;
- Le bilan des activités relatives à la promotion du dialogue interreligieux par les différents acteurs dans la région de l'Extrême-Nord est dressé à travers leurs forces et leurs faiblesses ;
- Les stratégies de promotion durable du dialogue interreligieux sur l'étendue de la région de l'Extrême-Nord et même au-delà sont élaborées de façon consensuelle avec les participants ;
- Les stratégies élaborées sont appropriées par les participants et ces derniers sont engagés à les implémenter sur le terrain ;
- Le rapport exhaustif du colloque est dressé et partagé aux partenaires et aux participants.

## IV. DEMARCHE METHODOLOGIQUE

La méthodologie du colloque s'articule autour de plusieurs étapes, à savoir la préparation, le déroulement du colloque proprement dit et la préparation et la finalisation des rapports et autres documents.

***Pour ce qui est de la phase préparatoire,*** il s'agit de :

- Mise en place d'un comité scientifique et technique du colloque compos des membres d'ACADIR, des universitaires et des hommes de médias ;
- Réunions en vue de préparer la fiche technique du colloque, de la mobilisation des partenaires et de la préparation logistique ;
- Interactions avec les participants et les partenaires possibles ;
- Elaboration de la documentation du colloque ;
- Communication et mobilisation autour du colloque.

***Pour ce qui est du colloque proprement dit,*** il s'agit de :

- Préparer les différentes phases du colloque (présentations, discussions et travaux en ateliers ;
- Assurer l'accueil, le protocole et le secrétariat du colloque,
- Veiller à la qualité de la logistique déployée et au confort des participants et des invités spéciaux ;

***Pour ce qui concerne l'après colloque, il s'agit de :***

- Organiser un débriefing sur le colloque avec l'accent sur les aspects réussis et les lacunes enregistrés (bilan critique) ;
- Préparer les rapports finaux du colloque et les partager pour inputs (proposer un timing) ;
- Diffusion des rapports et fin de l'activité.

COMITE D'ORGANISATION :

| | |
|---|---|
| **Prof. WASSOUNI** François, | Université de Maroua |
| **Mgr Gilbert DAMBA WANA,** | Prêtre |
| **Rév. HETECK** Samuel**,** | Pasteur |
| **Père AYANZ** Antonio**,** | Prêtre |
| **Père BAYANG** Martin**,** | Prêtre Orthodoxe |
| **ABDOURAMAN** Saidou**,** | Enseignant |

SECRETARIAT :

**Dr** Barnabé **TANAGUED,** Enseignant-Chercheur Université de Maroua

**Mme DJODDA** Claudine**,** Enseignante, Master 2 en Résolution des Conflits

MAITRE DE CEREMONIE :

**Dr. ENOKA Ferdinand Paul,** Egyptologue, Historien et Journaliste, Enseignant à l'Université de Maroua - ENS

PREMIERE PARTIE:

# DISPOSITIONS PROTOCOLAIRES D'OUVERTURE

PRIERE INTERRELIGIEUSE

**Prière pour la Paix prononcée par Mgr BRUNO ATEBA EDO, Evêque du Diocèse de Maroua-Mokolo**

**Mgr BRUNO ATEBA EDO,**
Evêque du Diocèse de Maroua-Mokolo

Les grandes religions enseignent à se saluer en offrant la paix : Shalom, Pax vobis, Salam 'alaikum...

Nous sommes ici pour assumer l'engagement d'être des ouvriers de vérité et de paix.

Nous sommes ici par dessus tout, pour invoquer ensemble la paix, du Dieu Très-Haut, Tout-Puissant et Miséricordieux, avec la force désarmée mais puissante de la prière, que Lui-même fait naître dans notre cœur, pour que nous ne désespérions pas, mais nourrissions la confiance de n'être pas abandonnés dans cet immense univers : « *Dona nobis pacem, donne-nous la paix* ». Parce que l'avenir porte le nom de « Paix ».

**Prière pour la Paix**
*(Pape Paul VI)*

Seigneur, Dieu de paix,
toi qui as créé les personnes humaines,
objet de ta bienveillance,
pour être familières de ta gloire,
nous te bénissons et nous te rendons grâce :
car tu nous as envoyé Jésus, ton Fils bien-aimé;
tu as fait de lui, dans le mystère de sa Pâque,
l'artisan de tout salut, la source de toute paix,
le lien de toute fraternité.

Nous te rendons grâce pour les désirs et les efforts,
les réalisations que ton Esprit de paix
a suscitées en notre temps,
pour remplacer la haine par l'amour,
la méfiance par la compréhension,
l'indifférence par la solidarité.

Ouvre davantage encore nos esprits et nos cœurs
aux exigences concrètes de l'amour
de tous nos frères et de toutes nos sœurs,
pour que nous soyons toujours plus
des artisanes et des artisans de paix.
Souviens-toi, Père de miséricorde
de tous ceux et celles qui peinent, souffrent et meurent
dans l'enfantement d'un monde plus fraternel.
Que pour les femmes et les hommes
de toute race et de toute langue
vienne ton Règne de justice, de paix et d'amour.
Et que la terre soit remplie de ta gloire!
Amen.

**Bénédiction**

Que le Seigneur fasse briller sur vous son visage, qu'il se penche vers vous. Amen !

Que le Seigneur tourne vers vous son visage, qu'il vous apporte la paix. Amen !

Que Dieu vous regarde, qu'il s'occupe de vous, et son regard vous apportera la paix. Amen !

C´est Dieu qui est la source de toute bénédiction, qu´il vous entoure de sa Paix et vous garde en elle tout au long de votre vie. Amen !

Que l´Esprit de Paix vous accompagne partout, qu´il vous obtienne ce que vous demanderez et vous achemine vers le bonheur sans fin. Amen !

Que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Amen !

MOT DE BIENVENUE DU PRESIDENT REGIONAL ACADIR

***Le Révérend Pasteur HETECK Samuel***

***Excellence Monsieur le gouverneur de la région de l'Extrême-Nord,***
***Monsieur le Président de la région de l'Extrême-Nord***
***Monsieur le Préfet du Diamaré,***
***Monsieur le Maire de la ville de Maroua,***
***Sa Majesté Lamido de Maroua,***
***Mgr l'Evêque du Diocèse de Maroua-Mokolo,***
***Monsieur le sous-préfet de Maroua 1er ;***
***Monsieur le Maire de la commune de Maroua 1er,***
***Responsables des Organisations Non Gouvernementales***
***Mesdames, mesdemoiselles et messieurs,***
***Chers participants,***

Au nom de l'Association Camerounaise pour le Dialogue Interreligieux, Antenne Régionale de l'Extrême-Nord (ACADIR), je prends la parole pour saluer avec révérence et reconnaissance votre présence et vous souhaiter une chaleureuse bienvenue dans cette salle du Cercle municipal de Maroua, à l'occasion de la cérémonie d'ouverture du Colloque régional sur le thème : « Dialogue interreligieux et consolidation de la paix et du développement : Regards et Perspectives ».

Ce colloque intervient après plus de 7 années d'activités de dialogue interreligieux dans la région de l'Extrême-nord. Nous nous souvenons en effet que c'était le 16 février 2015 que le bureau de l'antenne régionale ACADIR-EN a été installé. Nous voulons durant deux jours de réflexion, marquer un temps d'arrêt pour apprécier le chemin parcouru et définir de nouvelles perspectives, afin d'amener les religions à apporter leur pierre de construction aux côtés des pouvoirs publics, pour la paix dans la région et son redressement économique.

***Monsieur le Gouverneur de la région de l'Extrême-Nord,***

Vous avez accepté de présider personnellement la cérémonie d'ouverture de ce colloque. Cela témoigne une fois de plus, de votre disponibilité constante à accompagner les initiatives publiques, privées et confessionnelles, qui militent en faveur de la paix et du développement de la région. Nous vous exprimons notre profonde gratitude et vous rassurons que nous continuerons à travailler pour la cohésion sociale et le développement de la région.

***Autorités administratives, religieuses et militaires,***

Votre présence à ce colloque montre votre intérêt pour la paix, notre quête commune en ce moment. Vous nous encouragez ainsi à poursuivre nos efforts d'éducation au vivre-ensemble harmonieux et nos actions en faveur du développement de la région.
A l'heure actuelle, l'ACADIR est présente dans tous les départements de la région et dans plus d'une vingtaine de Communes. Notre objectif et je dirai que notre ambition est de faire du dialogue interreligieux un réflexe pour les populations de la région et du développement une préoccupation majeure.

***Mesdames, Messieurs,***
***Chers participants à ce colloque,***

La semence du dialogue interreligieux porté par ACADIR est semée sur le terrain mais arrosée, entretenue et promue par d'autres organisations éprises de paix telles que ALDEPA, le RESEAU FOI & LIBERATION, la COMMISSION DIOCESAINE JUSTICE ET PAIX, le CONSEIL SUPERIEUR ISLAMIQUE et bien d'autres qui m'échappent. L'esprit de collaboration qui prévaut entre nos différentes organisations se concrétise aujourd'hui par votre présence à ce Colloque. Nous vous en sommes gré. Nous ne saurions faire taire l'appui des partenaires au développement tels que MISEREOR, la GIZ, le PNUD, l'UNICEF, le RESILAC et bien encore le Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement (CCFD) et MANOS UNIDAS dont ce colloque est le fruit de leur appui financier. Nous attendons de vous une contribution signification pour qu'ensemble, nous définissions les perspectives du dialogue interreligieux dans la région de l'Extrême-Nord. Quelques communications sont prévues. Elles nous introduiront sur la question du dialogue interreligieux et ses enjeux. Les travaux en atelier nous permettront alors de vous écouter et de recueillir vos propositions. Vous comprenez bien que nous sommes ici à un rendez-vous intellectuel où toutes les contributions constructives sont bien accueillies.

***Excellence Monsieur le Gouverneur de la région de l'Extrême-Nord,***
***Autorités administratives, religieuses, civiles et militaires,***

L'ACADIR par ma voix, compte sur votre soutien pour l'extension de son réseau et la mise en œuvre de ses activités.

Sur cette note de doléances, je m'en vais clore mon propos, en vous remerciant une fois de plus, pour votre présence à la cérémonie d'ouverture de ce colloque.

Que Dieu Tout puissant dans sa grande miséricorde vous bénisse et nous accompagne tout au long de ces deux jours de colloque.

DISCOURS D'OUVERTURE DU COLLOQUE DE SON EXCELLENCE M. LE GOUVERNEUR DE LA REGION DE L'EXTREME-NORD

***Monsieur le Président du Conseil Régional 1 de l'Extrême-Nord,***

***Monsieur le Préfet du Diamaré,***

***Monsieur le Maire de la Ville de Maroua,***

***Autorités militaires, religieuses et traditionnelles,***

***Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs,***

***Chers participants à ce colloque sur le dialogue interreligieux,***

C'est pour un agréable plaisir de présider cette cérémonie d'ouverture du Colloque régional sur le dialogue interreligieux, autour du **thème : Dialogue interreligieux : consolidation de la paix et du développement.**

En effet, ce colloque intervient pratiquement 7 ans après un autre du même genre qui a été organisé et que j'avais personnellement présidé.

Depuis lors, un chemin assez important et satisfaisant a été fait, impliquant tous les leaders religieux de la région, dans le vaste combat pour la paix et le développement dans la région de l'Extrême-Nord.

Nous connaissons bien le rôle irremplaçable des leaders religieux dans la recherche de la paix et la promotion du développement, surtout dans un contexte de crise et de post crise comme le nôtre.

Les croyants des religions monothéistes croient en un seul Dieu, Père de tous. Ainsi donc, nous nous accueillons tous comme des frères et sœurs, appelés à une mission commune, rendre la terre habitable et propice au bonheur de l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Le présent colloque sera, je l'espère bien, une occasion favorable pour évaluer l'état des lieux du dialogue interreligieux dans la région de l'Extrême-Nord, et de définir de nouvelles perspectives, car le travail est encore immense.

En effet, comme vous le savez bien après la sortie progressive de la crise sécuritaire provoquée par Boko Haram, l'heure est à la reconstruction de la région de l'Extrême-Nord. Sans toutefois sous-estimer les actions en faveur de la consolidation de la paix, nous voulons davantage actionner sur le levier du développement. Et pour cela, nous avons aussi besoin des leaders religieux pour inculquer cette mentalité de développement participatif.

En plus de la dimension verticale de la foi en Dieu qui met le croyant en relation avec son Créateur, il y a aussi la dimension verticale, celle qui le met en relation avec son prochain. L'heure de la fraternité universelle a sonné. Laissons les conflits doctrinaux qui sont parfois source de conflit, pour nous mettre ensemble, valoriser toutes les formes de dialogue, en vue du bien-être de l'homme, finalité de toute action humaine authentique.

Au cours de ce dialogue, vous procéderez à la dédicace du dictionnaire français-fulfuldé, préparé par les soins d'un missionnaire chrétien italien. Je présente mes sincères félicitations au père Giuseppe Parietti, de la Congrégation des PIME. Comment ne pas mentionner les ouvrages collectifs publiés par les universitaires de notre région. Chers enseignants et chercheurs, nous saluons à sa juste valeur, votre engagement dans la lutte contre l'extrémisme violent et la promotion de la paix dans la région de l'Extrêm-Nord.

***Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs,***

Le colloque régional se tient à la veille de la célébration de la 36e édition de la Journée internationale de la femme. Le rôle des femmes n'est plus à démontrer aujourd'hui, dans toute action visant la paix et le développement. Je vous encourage à les impliquer, ainsi que les jeunes, dans les réflexions et les actions de dialogue interreligieux.

Je saisis cette occasion pour remercier les leaders religieux en activité dans la région de l'Extrême-Nord, pour la bonne qualité des relations entre eux et les autorités administratives. J'encourage l'association camerounaise pour le dialogue interreligieux, organe qui regroupe les hauts dignitaires religieux de notre pays.

Nous formulons le vœu qu'au terme de ce colloque de deux jours, émerge un nouveau visage du dialogue interreligieux pour un Cameroun émergent.

Sur ce, je déclare ouvert le colloque régional sur le dialogue interreligieux, qui se tient du 2 au 3 mars.

Je vous remercie.

DEUXIEME PARTIE :

# TRAVAUX EN PLÉNIÈRE ET COMMUNICATIONS

## LEÇON N INAUGURALE

LA PAIX ET LA SÉCURITÉ DANS UN CONTEXTE PLURI-RELIGIEUX ET DE MONTÉE DE L'EXTRÉMISME VIOLENT

Par Pr. SAIBOU ISSA
CERPSI/Université de Maroua

J'avais été invité à dire les **propos introductifs** et par la suite commissionné pour faire une **leçon inaugurale**. Mais j'ai choisi d'être entre les deux, c'est-à-dire **une causerie inaugurale,** ce d'autant qu'il y a assez longtemps, j'ai cessé de parler des faits, parce que les faits nous les vivons tous les jours. Il y a une telle litanie de choses que finalement, on a l'impression que notre quotidien est caractérisé par une litanie nécrologique. Ce qui semble davantage intéresser la communauté et les médias, c'est le nombre de morts, c'est l'ampleur des destructions. C'est en un mot, ce qui devenant la une d'aujourd'hui est meilleure que la une d'hier. C'est-à-dire que s'il y a eu 100 morts la veille, s'il n'y a pas 150 morts le lendemain, l'événement n'est intéressant et pourtant aussi longtemps que l'on peut remonter dans cette histoire, nous avons la sensation et l'impression que finalement le dialogue interreligieux est tard venu dans un monde où quasiment toute l'histoire de religion est une histoire de rivalité, une histoire de conflictualité, une histoire d'antagonisme. La religion qu'elle soit musulmane ou chrétienne continue d'être un élément, un facteur, un indicateur, un moteur, un ferment de division qui n'est pas l'essence de l'enseignement religieux, ce qui amène véritablement à s'interroger sur le fond de l'utilisation des religions à des fins conflictuelles, conflictogènes ; laquelle utilisation explique pourquoi le dialogue interreligieux est important. Mais je m'interroge.
Quand est ce que nous avons commencé à trouver que des gens qui vivaient ensemble qui cohabitaient toujours ont besoin de dialoguer, des gens qui du temps de leurs aïeux, leurs descendances ont toujours vécu ensemble, ont toujours cohabité ?

Quand est ce qu'on a commencé à dire qu'ils doivent coexister pacifiquement comme si la cohabitation en elle-même ; en éradiquant pratiquement ; en nivelant l'ensemble des fondements des

facteurs ; des sources et des manifestations belliqueuses n'avaient pas suffi pour créer des plateformes tacites de dialogue entre les individus ?

A quel moment est-ce que le dialogue s'est imposé dans des sociétés qui n'avaient trouvé que l'appartenance à des communautés de foi différente était une source de problème ?

D'où le décor de mon intervention en deux temps qui va s'articuler autour de quatre postulats et 10 interrogations. Ces éléments vont structurer un ensemble de lignes directrices comme bases de débat sur le religieux dans le monde contemporain et en particulier dans l'Extrême-Nord du Cameroun.

**a) Les quatre postulats :**

- 1er Constat de la première partie : Qu'il s'agit de l'Islam ou du Christianisme ou d'autres religions, le grand défi de notre monde est celui du relativisme qui a gagné l'ensemble de ces confessions et qui constitue l'entrave, l'obstacle majeur. Relativisme religieux, relativisme culturel se posent avec beaucoup d'acuité

La notion de relativisme signifie tout simplement que nombre de religieux, nombre de pratiquants se posent bien la question de savoir si l'interaction, la communication avec les adeptes d'une autre religion, les représentants d'une autre religion ne constitue pas en soit même un danger, dans la mesure où dialoguer signifie se faire comprendre et comprendre l'autre et que dans ce processus de compréhension le fait de gagner en connaissance de l'autre ne signifie- t-il pas en lui-même la perte de quelque chose en soit ? Ce qui a pour finalité de cristalliser les fondamentalismes dans la mesure où on a l'impression dans le dialogue qu'on perd qu'on ne gagne en acceptant que l'autre a aussi à dire, a aussi quelque chose à apporter

Tous les radicalismes dans lesquels nous sommes versés ces dernières années trouvent leurs fondements dans cette obsession du radicalisme d'un point de vue purement doctrinaire.

Egalement au centre de cet antagonisme se trouve l'instrumentalisation qui signifie la manipulation, l'exploitation à des fins extra religieuses des préceptes de la religion qu'on a souvent pris le soin de dévouer, qu'on a souvent pris le temps de décontextualiser afin de leur donner une connotation susceptible d'accompagner, de soutenir un discours nécessairement opportuniste ? Relativisme et instrumentalisation se trouvent au centre des antagonismes, mais à la genèse de cette conflictualité contemporaine se trouvent essentiellement les questions de pouvoirs et les questions d'accès.

- En 2nd lieu, viennent les questions de pouvoirs parce que l'idéologie est devenue de notre temps le ferment le plus important de la mobilisation des masses dans un processus de contrôle social, mais davantage l'idéologie est devenue une ressource pour accéder à des ressources parce que c'est la seule qu'elle soit une idéologie religieuse ou politique c'est la seule qui est en mesure de mobiliser la masse qui est en mesure de parler à une communauté importante.
- En 3ème lieu, aux sources des situations récentes ; il y a la criminalisation de la foi qui est à la fois du coté de ceux qui utilisent la foi et du coté de ceux qui mobilisent les préceptes religieux afin de poser des actes qui sont contraires à la religion et qui dans les processus criminels comme ceux du terrorisme aujourd'hui instrumentalisent la foi à des fins de destruction et mettent la foi sur le chemin du désordre.

Et lorsqu'on a souvenance de ce que le président américain Georges Bush avait dit en septembre 2001 devant l'AG des Nations Unies à savoir ; Ceux qui ne sont pas avec nous sont contre nous. L'Islam s'est senti désigné dés lors que ceux qui sont contraires ont été essentiellement formatés pour aller vers la recherche vers l'enquête en direction d'organisations essentiellement islamiques réputées être disposées plus disposées à aller vers le terrorisme international

- Et 4 èmement à l'épicentre de la mobilisation idéologique se trouve la rébellion sociale dans la mesure où nombre de ceux que nous vivons aujourd'hui, nombre de mobilisations qui sont possibles ne le sont que parce que ceux qui sont instrumentalisé ont un intérêt à être instrumentalisés.

En réalité derrière la mobilisation religieuse se trouve fondamentalement des intérêts individuels qui ne peuvent atteindre des objectifs qu'à travers le collectif. En réalité, la religion devient le verni dont on s'en douille avec pour finalité d'atteindre des objectifs individuels notamment l'atteinte des objectifs économiques ou l'atteinte des positions de pouvoirs que la frustration ou des difficultés d'accès ne permettent pas d'y accéder.

**b) 10 axes de réflexions centraux sur le débat interreligieux**

1. **La nécessité de la construction d'une théologie de la paix** pour la simple raison que des Saintes Ecritures, il me semble d'extraire et de consolider celles des paroles qui appellent à la paix, à la tolérance et au vivre ensemble afin que face aux récits extrémistes les religieux soient en mesure de proposer une réponse œcuménique basée sur des extraits des saintes écritures, des extraits des pratiques lesquelles permettront d'avoir un contre discours efficient. La synergie interreligieuse est déjà une réalité mais pas cette construction qui permettra d'avoir accès à l'information religieuse pertinente par rapport aux discours extrémistes

2. **La nécessité de pacifier la mémoire du passé** parce qu'elle constitue un blocage mental face aux discours de paix ; car par le passé les communautés étaient confrontées aux diversités d'entraves, à une diversité de chocs, à une diversité de rencontres violentes. Ces rencontres ont transmis une mémoire qui a consolidé les représentations des uns envers les autres au point où ; nous en sommes aujourd'hui à une reproduction d'une période à une autre de ces regards que les uns ont envers les autres ; toutes choses qui inhibent la communication interculturelle. C'est la responsabilité centrale des Universitaires.

3. **La nature du dialogue : De quel dialogue parlons-nous ? Dialogue de religions ou dialogue des religieux ? Est-ce un dialogue de confession ou de religions ?** La religion c'est la foi, la confession c'est l'appartenance sociale à une religion. On né musulman ou chrétien,

mais on n'est pas nécessairement croyants ; ce sont des identités ; il s'agit d'un dialogue doctrinaire ou dogmatique ?

4. **La nécessaire valorisation de la pensée interreligieuse**. On sait tout de Platon, de Socrate, mais rien sur ce qui porte la pensée contextualisable à nos problèmes contemporains. Pourquoi pas un échange sur la philosophie islamique ?

5. **Mettre en place des plateformes interconfessionnelles.** En état actuel, il ressort que ce sont uniquement les initiatives d'ACADIR ; qui d'ailleurs ne sont pas permanentes qui mobilisent les religions pour échanger et communiquer sur l'état des rapports entre les différentes religions et sur les questions de développement, les questions d'intérêt commun.

6. **Une nécessaire cartographie analytique des espaces et des acteurs religieux**. Si le nombre d'églises et de mosquées est connu par les leaders religieux et accessible à tous ; il convient de préciser qu'il existe des questions fondamentales qui échappent à tous. Notamment quels sont les encrages doctrinaires, quels sont les liens, quels sont les bases discursives, quel est le contenu des prêches dans nos différents espaces de communication avec Dieu ?

7. **La place du religieux dans la communication stratégique** ; Quelle est la place du religieux dans la communication stratégique ; le débat est allé aujourd'hui au-delà de la sensibilisation et de l'information

8. **La communication intra religieuse**. L'exclusion semble parfois plus importante lorsqu'elles opposent les membres d'une même communauté

9. **L'autochotonisation du terrorisme** : quelle est la place des religieux. Le terrorisme se nourrit des scissiparités. Quelle perspective, quelle réponse de la part d'ACADIR face à au changement de paradigme, face au changement d'acteurs, face au changement de sources de financement ?

10. **Raison de la tenue d'un dialogue** : Pourquoi parler du dialogue interreligieux, alors que les sources spirituelles des conflictualités sont une construction ; nous disons que BH instrumentalise la religion et pourquoi un dialogue interreligieux ? Il se pose donc un problème de redéfinition, de re-conceptualisation des expressions utilisées

**PANEL 1:**

## « CONTEXTES, ENJEUX ET DÉFIS POUR LA PROMOTION DE LA PAIX, DU VIVRE-ENSEMBLE ET DU DEVELOPPEMENT »

MODÉRATEUR : Dr ENOKA FERDINAND

# DYNAMIQUES DEMOGRAPHIQUES ET VIVRE ENSEMBLE DANS LE LOGONE ET CHARI A L'EXTREME-NORD CAMEROUN

**Par Brahim Said**

Doctorant en Histoire
Université de Maroua

## Introduction

La culture du vivre ensemble est très chère à l'Etat du Cameroun dont l'environnement national est mouvementé par des replies identitaires partout sur le territoire national. La relation entre groupes ethniques qui cohabitent sur un même espace géographique a toujours été marquée par des conflits ouverts ou latents. Ainsi, dans le Logone et Chari, partie camerounaise située aux confins du Tchad et du Nigeria, il existe des communautés très diversifiées. Dans cette partie de la plaine du Lac Tchad l'on trouve des communautés ethniques à l'instar des Kotoko, des Mousgoums des Arabes-choa, des Kanouri, les Haoussa etc. Ainsi, vers les débuts des années 1990, dans un contexte international et surtout africain marqué par l'avènement de la démocratie et de l'ouverture politique, les deux communautés jadis influentes à savoir les Arabe-Choa et le Kotoko entrèrent en conflit ouvert. Plus d'un quart de siècle après, l'on observe cette dualité contrastée. Cet événement va marquer l'histoire sociale et même politique de cette localité pendant des nombreuses années. En effet, cet article vise à évaluer l'impact des nouvelles dynamiques sur la cohésion sociale dans cette partie du pays. Cette cohésion sociale est le processus par lequel s'effectuent les compromis historiques qui donnent lieu aux différents régimes d'Etat-providence. La cohésion sociale dans ce contexte peut designer la vie en société où plusieurs communautés vivent en harmonie dans une même aire géographique. Notre analyse repose donc sur la dynamique démographique ; le facteur économique et l'émergence d'une nouvelle classe d'entrepreneur et le brassage culturel.

## I- Le face à face Arabe Choa-Kotoko: du global au local

Il existe un lien entre la situation politique camerounaise des années 1990 et l'atmosphère politico-diplomatique du monde à la même période. Ainsi, au sortir de la conférence de la Baule en France en 1990, les dirigeants africains étaient obligés de faire des réaménagements politiques dans leurs pays respectifs.[1] C'est ainsi qu'on assiste partout sur le continent à la création des partis politiques, des tenues des conférences souveraines nationales à l'organisation des élections pluralistes etc. la vie politique se désagrège et les paroles sur les questions politiques se libèrent. Des soulèvements, des manifestations, sont devenus le quotidien des populations.

Au Cameroun en particulier, les années 1990 se démarquent par le retour du multipartisme.[2] Ce système était suspendu depuis 1966 par le président de l'époque Ahmadou Ahidjo.[3] En 1985 on assiste à la création du parti politique le R.D.P.C (rassemblement démocratique du peuple Camerounais) sous les cendres de l'U.N.C. (Union Nationale Camerounaise). Ce changement de cap s'est accompagné de changement des politiques d'alliance. Beaucoup des personnalités Arabes-Choa interrogées à ce sujet déclarèrent avoir intégré ce nouveau parti le R.D.P.C dès sa création et avaient assisté au congrès de Bamenda au cours duquel naquit ce parti. Il faut rappeler que sous le régime Ahidjo, les Kotoko semblaient avoir des privilèges. Lesquels avantages avaient été hérités du régime colonial français. La nomination de Ousmane Mey comme gouverneur de la région du Nord aujourd'hui composée des

[1] Conférence de la Baule est celle au cours de laquelle François Mitterrand condition l'aide française avec l'ouverture démocratique dans les pays du pré-carré Français.
[2] On parle du retour du multipartisme par ce que de 1948 à 1966 le Cameroun comptait plusieurs partis politique. Mais au nom de l'unité nationale, le président Ahidjo mettait un terme à la multiplication des partis politiques en les fusionnant en un seul parti unifié qu'est UNC (union nationale camerounaise).
[3] Ahmadou Ahidjo est le premier président du Cameroun (1960 à 1982). Il démissionne le 04 novembre 1982.

régions de l'Extrême-Nord, du Nord et de l'Adamaoua, en est un parfait exemple de l'estime d'Ahidjo vis-à-vis des Kotoko.

Le véritable changement provient avec l'événement de la démocratie dans les années 1990 où désormais le moyen de conquête du pouvoir est la majorité. Les arabes Choa étant majoritaire trouvèrent alors une occasion ou jamais de sortir du joug des kotoko.

Tout commence lors de la distribution des cartes d'électeurs devant la maison du feu *blam*a Alifa.[4] En effet, à cette époque les chefs traditionnels étaient les intermédiaires directs de l'administration territoriale en matière des opérations électorales. Ainsi, les électeurs potentiels retiraient leurs cartes électorales auprès des responsables traditionnels du quartier. Lors de la distribution de ces cartes en vue des élections générales de l'année 1992 et la première du genre, les tensions s'éclatèrent entre les personnes issues de deux principaux groupes ethniques de la localité à savoir les Arabes dits Choua et les Kotoko. Ces derniers protestent contre l'octroi des dites cartes aux certains personnes Arabes Choa. Car pour eux, il s'agit des personnes des nationalités tchadienne ou nigériane. Pour les Kotoko, il s'agit d'une manœuvre qui consiste à grossir le nombre des arabes et pesée sur les résultats du scrutin. Les arabes quant à eux protestèrent et réfutent cette idée. Les tensions montent et les échauffourées commencent. Une personne est assassinée et la nouvelle atteignit la ville entière. Par l'effet de contagion, les autres localités sont touchées : c'est l'embrasement total. Les opérations électorales se transformèrent en opérations armées[5].

## II- La dynamique démographique et le nouvel peuplement du Logone et Chari

L'histoire lointaine de la région du lac Tchad est marquée par des vagues des migrations importantes depuis des siècles. Le Lac Tchad attire des populations nomades et semi-nomades qui se sont amassées aux pourtours de ce cours d'eau, vital pour la survie humaine. Mais ce qui nous intéresse le plus c'est plutôt l'histoire récente.

La configuration ethnique du département du Logone et Chari a été pendant longtemps dominé par deux groupes ethnies. Il s'agit de la communauté Arabe et de la communauté Kotoko. Dans les années 1992, la société affichait deux « couleurs » ethniques. Il existait une sorte d'alliance de faite à l'un outre camp. Mais aujourd'hui, on assiste à un cosmopolitisme ethnique. Cette situation est le résultat des vagues des migrations de ses dernières années. Avec les crises sociopolitiques du Tchad, d'autres populations s'installèrent dans localité. Nous avons l'exemple des Boulala, des Hadjarai, des Kenembous, et les populations sudistes du Tchad déplacés de la guerre de 1979 au Tchad. En fin, les récentes installations concernes les populations nigérianes et nigériennes à savoir les Kanouri, les haoussas, les peuls du Lac et d'autres du Tchad tel que les Arabes-sabah. De tous ceux-ci s'ajoute également les ressortissants d'autres régions du Cameroun comme le foulbés, les peuples des Monts Mandara et de l'ouest à l'instar des Bamilékés. Dans cette atmosphère, le clivage arabe-kotoko n'est plus la norme. Cette multiplication ethnique est sources de la cohésion sociale car, elle génère le brassage culturel par le lien de mariage. Dans un espace géographique où il existe plusieurs ethnies, celles-ci se fusionnent et forme un tout commun.

Le problème politique au Tchad est la source principale du peuplement du département du Logone et Chari. En effet, l'histoire politique du Tchad depuis des décennies est jalonnée par des crises graves qui ont eu des conséquences irréversibles dans les vécus des populations. La crise de 1979 appelée « guerre de neuf mois » entre la faction de Hussein Habré et celle du général Félix Malloum était la plus sanglante. Cette guerre civilo-militaire déversa des milliers des familles vers la rive ouest des fleuves Logone et Chari. Pour bon nombre de ces familles, il s'agit d'une installation définitive. En plus, le coup d'Etat de Deby contre Hussein Habré de décembre 1990 et sa suite en sont des causes

[4] Le feu *blama* Alifa était un chef du quartier, un Kanouri mais très proche des kotoko.
[5] Saidou Brahim (2019).

du déplacement des nombreuses populations vers le Cameroun plus précisément vers la principale métropole Kousseri. Outre les crises politiques tchadiennes, les récents événements du nord-est du Nigeria avec le phénomène de *Boko Haram* ont afflué beaucoup des réfugiés et des personnes déplacées interne (PDIs) vers cette localité. Le département du Logone et Chari accueille des anciens refugiés qui sont devenus des citadins des nouveaux ou en cours de l'être.

Intervention du **Père Antonio** après une communication

## III- Le facteur économique et l'émergence d'une nouvelle classe d'entrepreneur

Le département du Logone et Chari a une position géographique favorable. Il est situé entre la capitale Tchadienne N'Djamena à l'Est, le Nigeria première puissance économique de l'Afrique (devant l'Afrique du Sud depuis 2014) a l'ouest. Il sert de zone de transit entre le Nigeria et le Tchad depuis des années. C'est une zone très commerçante et considérée par les tchadiens comme une base de repli économique du fait de l'incertitude de leur pays. Les échanges économiques à travers le lac Tchad sont aussi très développés. Il faut aussi noter que la ville de Kousseri capitale du département est le terminus de la nationale N°1. C'est une zone carrefour des échanges tous azimuts. Le commerce des bétails et des espèces halieutiques est également très développé.

En effet, grâce à ces potentiels économiques, le département regorge des riches hommes d'affaires qui ont bâti leur richesse avec le commerce. Cette localité est considérée comme une sorte de zone franche commerciale où les hommes d'affaires tchadiens et nigérians ont installé leurs filiales et des personnes intermédiaires qui assurent la liaison avec l'un ou l'autre pays. On assiste donc à l'émergence d'une nouvelle classe d'entrepreneur notamment Haoussa et Kanuri qui s'impose économiquement. Cette ascension économique mais a mal la monopolisation de l'économie par les arabes. Ce qui fait que désormais les Kanuri et les Haussa ont droit au chapitre dans cette localité. Cette prospérité économique était mise à mal il y'a quelques années avec la situation de l'insécurité et la fermeture des frontières avec le Nigeria, mais depuis environ un an et demi, on assiste à une résilience et à une normalisation de la situation.

L'activité de pêche contribue énormément à l'économie des ménages à cause de sa rentabilité. Les acteurs de la filière recensée dans le Logone et Chari sont essentiellement composés des Mousgoum, des Arabes-Choa, des Kotoko, des Haoussa et des pêcheurs étrangers à l'instar des Tchadiens, des Maliens et Nigérians. Le poisson capturé est destiné à l'auto consommation, à la commercialisation dans les marchés environnant et à l'exportation dans les pays voisins que Nigeria

et Tchad. Cette diversité des acteurs économiques, est la source d'une cohabitation pacifique et apaisée soudée par le profit que chacun peut en tirer.

IV- brassage culturel et le nouveau défi des jeunes

La configuration ethnique du département du Logone et Chari a été pendant longtemps dominé par deux groupes ethnies. Il s'agit de la communauté Arabe et de la communauté Kotoko. Dans les années 1992, la société affichait deux « couleurs » ethniques. Il existait une sorte d'alliance de faite. Mais aujourd'hui, on assiste à un cosmopolitisme ethnique. La croissance démographique des autres populations telles que les Haoussa, les Kanouri, et autres ethnies venues du Tchad fait à ce que le clivage arabe-kotoko n'est plus la norme. Cette multiplication ethnique est sources de la cohésion sociale car, elle génère le brassage culturel par le lien de mariage. Dans un espace géographique où il existe plusieurs ethnies, celles-ci se fusionnent et forme un tout commun. En plus, dans cette zone, le facteur unificateur le plus important est la langue. La langue véhiculaire du département même dans les villages kotoko est l'arabe. C'est une langue qui sert de canal de communication entre les populations de cette zone. Ceci peut s'expliquer du fait que les kotoko ne parlent le même dialecte. Il faut donc nécessairement une langue commune à tout le monde.

En plus, le facteur « temps » est très pertinent dans la consolidation de la paix et du retour du vivre ensemble dans le Logone et Chari post-conflit arabe-choua et kotoko. Il est évident qu'au fur et à mesure que le temps passe, les rancunes et la haine de dissipent. En effet, dimension est le renouvellement de la société. Plus d'un quart de siècle après, la nouvelle génération semble ignorée les affres des affrontements passés. Les acteurs du conflit prennent de l'âge et décès laissant leurs progénitures qui ont d'autre projet de vie que celui de perpétuer un conflit d'identité. Les témoignages recueillis par nous aux près des jeunes issus de ces deux communautés nous montrent à suffisance à quel point les événements de janvier 1992 ne constituent plus une source de confrontations future. Le temps est un élément qui accompagne le processus de réconciliation. Il contribue à la « cicatrisations des plaies » causées par les affrontements violents. Le temps a le plus souvent eu raison sur les manifestations des rancunes laissées par les violences. De plus en plus que le temps passe le pardon est plus facile.

Deux tendances majeures marquent l'état d'esprit des jeunes, l'urbanisation et la scolarisation. A travers un *focus group* avec des jeunes Kotoko, nous avons entraperçu une tendance au reniement de l'héritage des haines passées. « Nous jouons au football ensemble lors des championnats de vacances. Dans nos équipes nous ne nous distinguons pas. Ces problèmes concernent surtout nos parents et les politiciens. Des gens peuvent bagarrer sans que ce ne soit au motif de leur différence ethnique ». Doit-on trouver à l'origine d'un tel état d'esprit, l'effet spécifique de la scolarisation ? Car il nous a été signalé les efforts réalisés par l'autorité scolaire pour gommer les références ethniques dans les pièces officielles des élèves et l'abolition de toute forme de regroupement à base communautaire dans ce milieu. L'un des effets visibles de cet empire de l'argent, combiné au rétrécissement de la capacité de l'Etat à assurer sa possession effective ou suffisante par des emplois publics, c'est d'avoir jeté sur les routes de la contrebande et de l'économie informelle plein de jeunes gens. Lesquels se moquent bien de savoir que le commerce soit étranger aux emplois traditionnels de leur famille. L'essentiel étant qu'ils puissent y trouver leur part et devenir aussi « quelqu'un ». « Nous, on veut s'en sortir et devenir aussi riche. L'école c'est bien. Mais il faut l'argent… quand on fait les affaires il n'y a pas question de Kotoko et d'Arabe », nous confiait un jeune commerçant Kotoko. (IGAC, 2011, p. 20)

L'impact que cette modification progressive de la sociologie et de l'anthropologie de la pratique commerçante peut avoir à terme sur les survivances identitaires et les rapports interethniques est l'ouverture communautaire des réseaux commerciaux, dont le corollaire serait la création de nouveaux liens sociaux fondés sur la confiance et ouvrant à une nouvelle altérité. L'institution ancienne de la division communautaire du travail s'écroulerait ainsi en emportant avec elle un des pans du monde

ancien et de ces identités obsolescentes. C'est donc à partir d'une telle hypothèse qu'on pourrait aborder une enquête sur les nouveaux réseaux commerciaux, la manière dont s'y inscrivent les jeunes entrepreneurs, leur perception mutuelle, les valeurs qui structurent les alliances constitutives de leurs réseaux, la manière dont les distinctions ethniques sont réinvesties, désinvesties ou brouillées dans ses nouvelles relations. Et surtout permettre de comprendre ou de voir comment les pratiques de confiance qui émergent des enjeux strictement commerciaux, les règles d'argumentation et présupposés discursifs qui les sous-tendent, modifient les rapports identitaires des protagonistes à leur propre insu.

Quelques années après la fin des affrontements entre les arabes-choua et les kotoko dans le Logone et Chari, l'unanimisme qui amine les deux communautés opposées au moment des tensions semble se relâché. Aujourd'hui, les divisions aux seins de ces deux groupes ethniques respectifs sont perceptibles. Les kotoko de par leur structure sociologique, caractérisée par les différentes principautés affichent une division interne. La bataille des familles et autres groupes d'intérêts prennent le dessus sur le sentiment d'unité. Aussi, la plupart des leadeurs kotoko ne résident plus dans le département. Ils sont installés presque définitivement dans les grandes métropoles du pays principalement la cité capitale (Yaoundé). Cet éloignement impacte sur les sentiments très forts d'appartenance ethnique d'autre fois.

Chez les arabes, la situation est semblable. Contre l'ennemi commun des années 1992, cette communauté avait affiché une unité extraordinaire. Mais comme nous l'avons évoqué précédemment, l'organisation sociale et politique des arabes-choua est basée sur les tribus. A l'exemple des *banaseit*, *hammadine*, *kgawalmé*, *salamat*, *banou hassan* et bien d'autres. Mais au fil des années, avec le recul de l'ennemi jadis, les divisions internes ressurgissent. Les rivalités intestines supplantent l'opposition avec les kotoko. Cette situation est bien visible dans le cadre politique. Aujourd'hui, il existe des camps opposés au sein du parti à eux commun le RDPC. Plusieurs listes constituées sont sous la houlette des différents leadeurs arabes.[6] Ce qui justifie la mixité en introduisant des kotoko ou autres dans les différentes listes. Lors de nos différentes discussions avec les parlementaires et autres élus locaux, nous avons appris qu'il existe une sorte de parrainage et de *lobieing* politique.

> …nous avons relevé par exemple qu'au plan politique, la domination des Arabes a créé une situation inédite où la compétition ne se construit plus à partir de l'antagonisme Kotoko/Arabes mais bien plus à partir des oppositions inter-claniques au sein de la communauté Arabe. La vivacité de ces rivalités inter-claniques semble d'ailleurs déborder le cadre strict de la politique pour embrayer sur des enjeux sociaux. A ce sujet, un fait significatif nous a été rapporté. Un projet de construction d'une école à cycle complet, dans un village où cohabitent trois clans arabes, a été rejeté par les membres de deux de ses clans qui estimaient qu'ils avaient été lésés par le choix du site. Préférant que les moyens disponibles soient divisés en trois parts. De sorte que c'est finalement trois écoles, à cycle incomplet, de deux classes chacune qui ont pu être construites dans leur fief respectif. Tout ceci pourrait faire penser que, côté Arabe Choa, faute « d'un ennemi commun », les rivalités claniques, longtemps ensevelies, vont renaître et finiront par subsumer la belle unité ethnique dans laquelle ils se tenaient artificiellement dans leur confrontation à l'ennemi commun Kotoko. (IGAC, 2011, p.22)

En effet, le Logone et Chari, un quart de siècle après les affrontements intercommunautaires entre arabes Choa et kotoko, ne vit plus au rythme de l'antagonisme ouvert entre ces deux groupes

[6] Ces leadeurs sont les riches homes d'affaires de la région. Ils sont tous impliquées dans la politique et sont pour la plupart membres du comité central du Rdpc.

ethniques. Les stratégies d'alliances se multiplient aux grés des intérêts personnels ou des groupes restreints, loin de la variable ethnique.

Conclusion

En effet le département du Logone et Chari est l'une des localités les plus cosmopolites du Cameroun. Partie camerounaise du Lac Tchad, ce département a connu au cours de l'histoire ancienne et récente de nombreux événements. Ainsi, depuis le conflit de janvier 1992, l'on observe des profonds changements qui ont reconfiguré le rapport de force entre les ethnies en présence dans cette espace géographique. Il s'agit notamment de la dynamique démographique issue des migrations venues des pays voisins, l'émergence d'une nouvelle classe d'entrepreneur et surtout la crise sécuritaire venue du Nigeria. Ces différents événements ont eu un effet relativement favorable sur le vivre ensemble dans cette localité. Cependant, les recents événements des Mois D'Aout et Décembre 2020 nous montrent à quel point la conflictualité ethnique est encore d'actualité dans cette localité déjà fragilisée par les actions des groupes armés ces dernières années. La religion pourrait malgré tout être un facteur conciliateur dans cette partie du pays ou l'islam est la religion par excellence des communautés belligérantes.

Réaction d'une participante après une communication

**Références bibliographiques**


- **Bah, T., & Saïbou, Issa.** (1997). Relations inter-ethniques, problématique de l'intégration nationale et de la sécurité aux abords sud du Lac Tchad, Equilibre régional et intégration nationale au Cameroun. Leçons du passé et perspective d'avenir, ICASSRT MONOGRAPH 1, pp.280-288.
- **Saïbou, Issa**. (2012). Ethnicité, frontières et stabilité aux confins du Cameroun, du Nigeria et du Tchad, Paris, harmattan.
- **Zeltner, J.-C**. (1970). *Histoire des Arabes sur les rives du lac Tchad*, Paris, CNRS.
- ***Ebolo, D.*** *(1996). « Nationalisme gouvernemental et pressions extérieures dans le contexte de la démocratisation : le cas camerounais, Polis »* ***Revue camerounaise de science politique,*** *n° spécial.*
- **Harouna, Barka**. (2013). « Les batailles de mémoire dans le Logone et Chari et leurs enjeux identitaires et politiques », université de N'Gaoundéré.
- **Hagenbucher, F.** (1973). : « Les Arabes dits "Suwa" du Nord Cameroun », *in ORSTOM, Série Sciences Humaines*, n° 143.
- **Saïbou, Issa.** (2005). « Arithmétique ethnique et compétition politique entre Arabes Choa et Kotoko dans le contexte de l'ouverture démocratique au Cameroun », *in Africa Spectrum*, vol. 40, no 2, p. 197-220
- ***SIDJOUN.*** *(1994). « Cameroun : le système politique face aux enjeux de la transition démocratique 1990-1993 » in* ***Afrique politique,*** *Paris, Karthala.*
- ***SOCPA, A. (2002).*** *« Le problème Arabes Choa – Kotoko au Cameroun : Essai d'analyse rétrospective à partir des affrontements de janvier 1992 », in The African Anthropologist, vol. 9, no. 1, pp. 66-81*
- ***SOCPA, A.*** (1999). « L'hégémonie ethnique cyclique au Nord Cameroun », in *Afrique et développement*, vol. XXVI, no. 1-2, pp. 57-81
- **Taguem, F.-G.** (2004). « Dynamique plurielle, regain de spiritualité et recomposition de l'espace islamique dans le bassin du lac Tchad », *in Saharan Studies Newsletter*, vol. 12, no. 1
- **Nyeck, R.-G**. (Juin 2011) conflit intercommunautaires et dynamique identitaires entre Kotoko et Arabes-Choa dans l'extrême nord du Cameroun, rapport d'enquête monographique réalisée dans la ville de Kousseri.
- **Saïbou, Issa**. (2001). *Conflits et problèmes de sécurité aux abords sud du Lac Tchad, dimension historique (XVI-XXe) siècle*, thèse de doctorat (histoire), Université de Yaoundé I.
- **Alawadi, Zelao.** (Mars 2006). « Conflictualité interethnique et régression scolaire dans la ville de Kousseri au Nord-Cameroun » colloque international. « Éducation, violences, conflits et perspectives de paix en Afrique » Yaoundé.
- **Gouzou, J.** (mars 2006). « Reconstruction post-conflit en RDC : les défis posés par le devoir de mémoire et l'éducation des adultes » colloque international. « Éducation, violences, conflits et perspectives de paix en Afrique » Yaoundé.
- **Melchesedek, Chétima.** (2014). « Démocratisation et explosion des revendications ethno-régionales au Cameroun : Des relations complexes entre démocratie et ethnicité », *in L'Œil du Sahel*, n°662.
- **« Tribus Sans Frontières »,** (1992). Les affrontements ethniques entre Arabes Choa et Kotoko dans le Logone-Chari (Extrême Nord). Haine tribale et massacres humains, Rapport d'étude n°1.
- **Saidou, Brahim**. (2019), Gestion post-conflit et restauration de la coexistence pacifique dans le Logone et Chari depuis les affrontements ethniques de l'année 1992. Mémoire de Master ENS de Maroua, Cameroun

# AUTORITES TRADITIONNELLES, RESILIENCE COMMUNAUTAIRE ET CONSTRUCTION DE LA PAIX DANS LES ZONES AFFECTEES PAR LE CONFLIT BOKO HARAM A L'EXTREME-NORD DU CAMEROUN

**Par Mbarkoutou Mahamat Henri, Ph. D**

CERPSI/Université de Maroua
mbarkoutou@gmail.com

Dans son processus d'expansion vers le Cameroun dès 2013, Boko Haram a ciblé plusieurs groupes spécifiques. Il s'est agi, d'une part de recruter un corpus de logisticiens capables d'assurer la fonctionnalité opérationnelle du groupe terroriste et, d'autre part d'éliminer tous les acteurs dont le niveau de présomption d'opposition à Boko Haram est avéré. Ainsi, entre recrutement et élimination, Boko Haram a procédé à un ciblage stratégique des acteurs adjuvants et opposants dans différentes contrées frontalières situées à première ligne avec le Nigeria. Outre les symboles publics, les autorités administratives qui assurent le relais et la continuité de l'Etat sur le triple plan de la promotion de la culture, de la sécurité et du développement, ont été particulièrement ciblées par les assauts de Boko Haram. Si plusieurs chefs traditionnels ont été tués, d'autres ont fui leurs villages trouvant exil dans d'autres localités plus sécures. Dispersés après une attaque, séparés de leurs populations et installés loin de leurs villages dans l'indifférence générale, ils connaissent un itinéraire singulier qu'il est important de questionner. Quelles sont les localités dont les chefs traditionnels ont été ciblés par les attaques de Boko Haram dans le département du Mayo-Sava ? quels sont les affects de cette situation sur la capacité d'actions des chefs traditionnels exilés ? quels types de relation subsistent entre les chefs exilés et leurs populations déplacées ?

L'analyse concerne le département du Mayo-Sava, en particulier les localités situées dans les communes de Mora et Kolofata, les plus affectées par les attaques de Boko Haram, tout comme les localités sous crise situées dans le nord du département du Mayo-Tsanaga. Les autorités administratives, les chefs traditionnels et les populations déplacées ont été questionnés sur la base des guides d'entretien approfondis. L'analyse est étayée par l'observation des faits sur le terrain, suivie d'une démarche diagnostic-description-interprétation avec en fond de toile une approche diachronique dans l'enchainement des contextes spécifiques, des évènements et des formes de résilience des autorités traditionnelles.

Intervention du Lamido de 1er Degré de Guidiguis

## I. Autorités traditionnelles à l'épreuve de Boko Haram dans le Mayo-Sava : chronique d'une victimisation singulière

Avant l'insurrection Boko Haram, les chefs traditionnels de l'Extrême-Nord en général vivaient une double vulnérabilité structurelle. D'abord, ils ont été historiquement fragilisés sur le plan institutionnel par leur assujettissement à l'autorité administrative[7]. Auparavant, l'ordonnance de 1974[8] fixant le régime foncier du Cameroun leur avait déjà ôté la propriété et la gestion systématiques des terres, substrat vital de l'exercice du pouvoir traditionnel au Nord-Cameroun. Ensuite, à la veille des assauts de Boko Haram, le contexte socioéconomique des villages dont ils ont la charge a fini par affaiblir la posture des chefs traditionnels. Comparativement à leurs homologues du Nigeria ou du Tchad, les chefs traditionnels du Mayo-Sava se perçoivent abandonnés par l'Etat et les communautés, indigents et mal rétribués par rapport aux sacrifices qu'ils consentent à être des « auxiliaires » de l'administration. Historiquement, ils ont contribué à l'action sécuritaire, en particulier dans la lutte contre l'insécurité au Nord-Cameroun[9].

C'est donc des leaders communautaires, particulièrement amoindris que les premiers adeptes de Boko Haram rencontrent dans les localités frontalières du Cameroun. En effet, à la suite de la riposte militaire de l'armée nigériane à Maiduguri et des localités environnantes, consécutive au passage à la violence du mouvement Boko Haram, de milliers d'adeptes de Boko Haram sont persécutés et trouvent asile dans les villages frontaliers avec le Cameroun. Les actions militaires de l'armée nigériane sont totales et particulièrement violentes qu'elles se soldent par l'assassinat de Mohammed Yusuf, leader charismatique de Boko Haram. Perçus comme des réfugiés nigérians ou retournés camerounais, les adeptes de Boko Haram adoptent un profil bas, bénéficiant de l'hospitalité des communautés transfrontalières dont la plupart partagent la culture et la religion. Entre 2009 et 2013, les chefs traditionnels facilitent l'accueil des hommes, femmes et enfants qui vont constituer la première phase d'un processus d'endoctrinement à la solde de Boko Haram.

Le rôle des chefs traditionnels à la pénétration de Boko Haram au Cameroun s'est adossé sur les solidarités linguistiques et ethniques. La langue Kanuri, parlée couramment par la majorité des groupes ethniques peuplant la frontière Nigeria/Cameroun se présente comme le vecteur principal d'interpénétration entre communautés locales et adeptes de Boko Haram. Deux étapes sont à cerner dans la méthode d'insertion de nouveaux adeptes de Boko Haram dans les villages frontaliers.

La première est observée en 2013 lorsqu'en vagues successives, les adeptes de Boko Haram pourchassés par l'armée nigériane s'installent dans les localités camerounaises le long de la frontière. Capitalisant l'émotion des populations hôtes, ils cohabitent jusqu'en 2014 avec les populations d'accueil, initiant au passage des actions qui renforcent le brassage entre les deux communautés. Que ce soit à Kerawa, Banki, Amchidé, Brouvaré, Bornori, Igawa, Tolkomari, ils bénéficient de la confiance des chefs locaux qui leur cèdent volontiers l'accès aux ressources telles les maisons d'habitation, les terres cultivables. Les mosquées leur sont ouvertes où ils prêchent une pratique plus rigoriste de l'islam en même temps qu'ils épousent les jeunes filles ou veuves des villages d'accueil.

[7] Décret N° 77/245 du 15 juillet 1977 portant organisation des chefferies traditionnelles, modifié et complété par le décret N° 82/241 du 24 juin 1982

[8] Ordonnance n°74-1 du 6 juillet 1974 fixant le régime foncier du Cameroun

[9] Saibou Issa, 1998, « *Laamiido* et sécurité au Nord-Cameroun » in *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines*, Vol. III, Université de Ngaoundéré, pp. 37-51

La deuxième étape est plus ressentie comme une irruption subite de la violence résultant d'une approche d'endoctrinement et d'enrôlement. Elle est le résultat d'une période de prêches véhéments à l'endroit du système de gouvernance moderne, de critique acerbe contre la pratique soufie de l'islam et surtout une promotion tous azimuts d'un islam plus fondamentaliste que les chefs traditionnels ont tolérée. Cet activisme intégriste mené par quelques gourous dans les mosquées des villages frontaliers s'est adossé à une tactique de conditionnement des jeunes locaux au sein des réseaux de transactions commerciales avec le Nigeria. Avec une promesse d'une motocyclette et d'un montant de 300 000 FCFA, plusieurs jeunes des localités de Brouvaré, Bornori, Tolkomar-Hassana, Sandawadjiri, Djibrilli ont rejoint le groupe terroriste[10].

A partir de 2013, convaincus par les victoires de Boko Haram que dirige Abubakar Shekau et des velléités de régionalisation de la crise, les adeptes, relais et militants enrôlés et recrutés au Cameroun, dont-on sait qu'ils ont été préparés pendant la période d'incubation, rejoignent massivement le mouvement terroriste. Les offensives frontales sur les objectifs militaires et sur les villages ciblent particulièrement les chefs traditionnels dont la capture, l'assassinat ou l'enlèvement traduit un symbole d'anéantissement de toute résistance. Ce d'autant plus que Boko Haram a toujours reproché aux chefs traditionnels du bassin du lac Tchad d'avoir empêché la domination du modèle occidental. Ces chefs sont accusés par Boko Haram de connivence avec le modèle mécréant occidental, d'obstruction à l'application de la *sharia* et d'attachement à une pratique traditionnelle *soufi* de l'islam. Boko Haram leur reproche aussi de collaboration avec les forces de défense et de sécurité des Etats autour du lac Tchad, surtout en mettant leurs réseaux d'agents d'information au service du renseignement des armées engagées contre les insurgés. Bana Barka décrit le contexte et restitue la nature des menaces encourues par les chefs traditionnels.

Que les chefs soient des barbouzes était un fait plus ou moins connu, mais leur régulière

[10] Entretien avec le chef de Tolkomari, 7 octobre 2018 à Kolofata

sollicitation auprès des administrateurs, directement ou à travers leurs assistants, a fini par rendre moins discrète leur collaboration et à les condamner aux yeux des membres de Boko Haram. Ces derniers, qui tenaient d'ailleurs très peu en estime les chefs locaux qu'ils qualifiaient volontiers de traitres et de pervers, ont vu dans cette collaboration avec les autorités une raison supplémentaire de les inclure dans la liste des ennemis à abattre. De nombreux chefs, dont celui de la ville de Kolofata, ont ainsi été kidnappés ou menacés. D'autres chefs de 3e degré ont été menacés, enlevés ou exécutés[11].

Plusieurs chefs traditionnels ont été la cible de la terreur de Boko Haram au Nigeria[12]. Au Cameroun dans l'ensemble, les chefs traditionnels vont connaitre diverses fortunes

**Tableau 1** : Etat des exactions commises par Boko Haram sur les chefs traditionnels

| Modalités de victimisation/résistance | Localités | Observations |
|---|---|---|
| Assassinat | Doudje, Kossa (prince) | |
| Enlèvement du *lamido* | Kolofata | Libéré depuis le 11 octobre 1014 |
| Agressions/exactions | Kerawa, Yebwa | |
| Déplacés dans un autre village | Kerawa, Kolofata, Limani, Bounderi, Magdeme, Djoundé, Tolkomari, Doulo, Gréa, wallasa, Gangawa, Tolkomari, Mileri, Talamadé, Kordo, Ndaba, Mainonkoi, Lélédé, Brouvaré, Wavazaï | La plupart des chefs déplacés résident à Mora, Kolofata, Mémé, Maroua |
| Disparition village | Bornori, Brouvaré, Tolkomari-Hassana, | Les populations sont déplacées à Kolofata, Tolkomari, Gréa |
| Résilients (sont restés dans leurs villages) | Kossa, Kourgui, Mémé, Aissa-Hardé | |

**Source** : Enquêtes de terrain

Le moins qu'on puisse dire, c'est que les chefs traditionnels qui ont été persécutés par Boko Haram n'offrent pas une lecture spécifique du rapport entre la terreur et l'autorité visée. Il apparait toutefois quelques lignes d'analyse à établir, qui justifient que les assaillants de Boko Haram s'en prennent particulièrement à certains chefs traditionnels.

Les premiers chefs victimes de la terreur de Boko Haram sont ceux qui, aux premières heures de la présence des adeptes de Boko Haram dans leurs villages, ont d'abord collaboré par l'offre d'une hospitalité appréciée, mais qui au fil du temps ont dénoncé les agissements et pratiques d'endoctrinement de leurs communautés. Ce retournement des chefs, lequel n'avait pourtant pas donné lieu, en son temps, à la poursuite des gourous de Boko Haram, a cependant valu aux chefs traditionnels restés loyaux vis-à-vis des institutions, la colère et la haine des adeptes de Boko Haram issus des villages concernés, en particulier ceux devenus combattants. La réaction tardive de l'Etat du Cameroun aux nombreuses dénonciations et mises en garde des chefs des villages frontaliers d'une

[11] Bana Barka, « Autorités traditionnelles et lutte contre l'extrémisme violent au Nord-Cameroun », in https://www.sciencespo.fr/enjeumondial/fr/odr/autorites-traditionnelles-et-lutte-contre-l-extremisme-religieux-au-nord-cameroun

[12] Des dizaines de chefs traditionnels ont été tué par Boko Haram au Nigeria. C'est le cas de l'Emir de Gwoza, Shehu Mustapha, tué dans une voiture en 2014. L'Emir de Kano a été quant à lui la cible d'une tentative d'assassinat par Boko Haram. Lire à ce sujet, BBC, « Nigeria traditional leader shot dead by gunmen », 30 mai 2014

présence manifestement nuisible des adeptes de Boko Haram n'a fait que renforcée l'exposition de ces chefs des communautés aux premières incursions de Boko Haram survenues à partir de 2012.

## II. Chefs traditionnels déchus ou posture de résilience?

La résilience des chefs traditionnels, c'est-à-dire leur capacité à faire face aux intimidations et persécutions de Boko Haram par la résistance au village ou par l'exil, est fondée sur la représentation symbolique de leur pouvoir et les appuis divers de leur communauté. Qu'ils aient choisi de résister dans leurs communautés ou de quitter leurs villages attaqués et devenus insécures, plusieurs chefs ont pris conscience de la nouvelle donne, réinventant un nouveau rapport à l'autorité qu'ils tentent d'assumer et d'assurer tant bien que mal.

D'abord, le pouvoir symbolique qu'ils représentent encore constitue le premier axe de résistance. Dans les communautés restées sur leurs terroirs, les chefs sont perçus comme des résistants et martyrs. Ils bénéficient à ce titre, des formes renouvelées d'allégeance, des gratifications verbales symboliques et d'une reconnaissance de la part de la communauté. A Mémé ou à Kossa, la reconnaissance des populations du terroir se prolonge par une reconnaissance de collaboration des pouvoirs publics, en particulier des autorités administratives et militaires, laquelle confère à ces chefs intrépides, une valeur ajoutée de patriote, d'auxiliaire de l'administration loyaux et de protecteur de la communauté. Pour les chefs traditionnels dont l'itinéraire de résilience a conduit à s'installer dans d'autres localités, ils ont établi deux choix possibles. En rapport avec l'autorité administrative compétente, les chefs s'établissent dans des localités où leur visibilité institutionnelle est assurée. Ainsi, plusieurs vont trouver à Kolofata et Mora afin de garder le lien avec les autorités administratives. Si le cas du *Lamido* de Kolofata est particulier du fait de son enlèvement par les assaillants de Boko Haram, d'autres chefs préfèrent rester aux contacts de leurs communautés déplacés. C'est le cas des chefs traditionnels qui vivent à Mémé, Kolofata ou Mora. A Kolofata par exemple, les chefs des villages Tolkomari, Gréa, Mileri, Talamadé, Kordo, Ndaba, Mainonkoi, Lélédé, Brouvaré, wavazai y vivent depuis 2014.

On peut aussi relever que ces derniers gardent un lien avec leurs communautés affectées et déplacées avec l'approbation de l'autorité administrative compétente à qui les chefs continuent à rendre compte de l'évolution de la situation. Dans l'ensemble, en qualité de déplacés, les chefs de Kerawa, Limani, Bounderi, Magdeme, Djoundé, Tolkomari, Doulo, Gangawa…) vivant dans d'autres localités se montrent particulièrement visibles et attentifs aux préoccupations de leurs communautés pour éviter, en plus, la présomption de collaboration avec l'ennemi qui pèse sur tous les chefs traditionnels des localités frontalières avec le Nigeria.

Pourtant, les efforts de résilience des chefs traditionnels ne sont pas aisés. Pour le chef de Gangawa en situation d'exil,

> Un chef comme moi qui étais parmi ma population, je me déplace, mes populations sont ailleurs, j'ai des difficultés pour être en contact avec ma population. La population qui me donnait à manger, vient maintenant me demander à manger. Ça me donne des larmes aux yeux, ça joue sur mon autorité de chef. Ma population m'a abandonné, j'ai abandonné ma population. Vous voyez ma perte, ce n'est pas facile[13].

On s'aperçoit bien que le maintien de l'autorité symbolique des chefs reste contrarié par le défi de la précarité et de la vulnérabilité. Parce qu'ils perdu le contrôle sur les populations dispersées et des terres, ayant abandonné champs et bétail, ne disposant pas de ressources financières et matérielles, les

[13] Entretien avec Seini Tipoué, chef déplacé du village Gagawa, Maroua le 17 août 2018

chefs font face à la dure réalité de l'abandon et de l'indigence.

Ensuite, les appuis divers de la communauté endogène et nationale sont le deuxième axe de résilience des autorités traditionnelles. Plusieurs chefs de villages survivent grâce à la solidarité agissante de quelques élites de la diaspora du village. Malgré leur vulnérabilité, les populations déplacées intégrées dans des familles d'accueil ne manquent pas de soutenir leurs chefs par des dons de mil, des denrées de première nécessité (sel, sucre, allumette, savon…). En plus, les chefs se sentent également soutenus par la solidarité nationale à travers les différents dons du chef de l'Etat dont ils sont le plus souvent associés au processus de distribution ; ce qui contribue à renforcer leurs capacités de résilience.

## III. Faire face à la terreur en consolidant la paix et la cohésion sociale

Les différents itinéraires d'évasion, de survie ou de repositionnement des chefs traditionnels pour faire face à la terreur des assaillants de Boko Haram dévoilent un cycle paradoxal qui soumet ces derniers à une double pression : survie de soi et survie de la communauté. En choisissant de résider dans les localités de Mora, Kolofata, Mémé, Maroua, les chefs minimisent les effets personnels de leur isolement pour continuer à garder le lien avec leurs sujets déplacés, dispersés ou restés dans les villages. Si certains ont du mal à entretenir leur autorité du fait de la disparition de leur village comme c'est le cas avec le chef de Bornori dont le village a été littéralement rasé, d'autres, plus connectés, s'attèlent à organiser, depuis leur exil, les conditions d'assistance de leurs communautés affectées. Entre isolement et implication, les chefs sous crise développent une double culture d'existence.

Celle-ci s'assimile à une auto-soustraction de la communauté dont l'objectif est de sauvegarder sa vie. La démarche est d'abord perçue comme un aveu de vulnérabilité, puisque le chef qui est censé apporter protection à la communauté ne saurait se montrer victime d'une agression externe. Ensuite, elle traduit la capacité de ce dernier à s'absoudre pour la cause de la communauté en faisant abstraction de son ego de chef afin d'assumer sa fonction symbolique de représentation et surtout d'action. Pour cela, la fuite ou l'exil n'est plus un aveu de faiblesse, mais une renaissance qui trouve son fondement dans nécessité de survie du groupe dont le chef incarne à tout temps et en tout lieu l'âme. On comprend dès lors les propos du chef de Gréa, déplacé à Kolofata, « même éloigné de mes populations, je dois continuer de rester le chef. En me déplaçant, j'ai réussi à sauver ma communauté »[14]. Ce potentiel symbolique est capitalisé dans les processus de stabilisation des localités affectées par la crise Boko Haram.

Avec le recul de l'insécurité et le renforcement de la sécurité, des perspectives heureuses de retour à la paix et de construction sont envisagées. Outre les actions de relèvement et de développement, les chefs constituent les principaux agents de cohésion sociale et du processus de retour à la paix. Pour ce faire, les données collectées montrent que leur réticence à retourner dans leurs villages respectifs freine le processus de retour des déplacés dans leurs contrées respectives. Avec la mise en place des actions de stabilisation, les chefs traditionnels sont appelés à jouer un rôle fondamental dans le retour à la paix durable et la prévention de l'extrémisme violent. Parce qu'ils sont détenteurs du pouvoir de proximité et capables d'innovation, les chefs traditionnels offrent par leurs initiatives des alternatives au déficit de proximité étatique[15]. A cet effet, ils sont mobilisés à plusieurs titres.

Ils sont d'abord les principaux acteurs de la mobilisation et de la réhabilitation des mécanismes traditionnels de résilience, de gestion des conflits, de prévention de l'extrémisme violent, de

[14] Entretien avec Abba Boukar, chef du village Gréa déplacé à Kolofata, 10 octobre 2018
[15] Mouiche Ibrahim, « Chefferies traditionnelles, culture et développement local au Cameroun », Communication à la 11e Assemblée générale du CODESRIA, Dakar, 2006

réhabilitation post-conflit des jeunes. Plusieurs villages dont les chefs ne sont pas déplacés connaissent une stabilité socioculturelle organisée par le chef. C'est le cas des localités de Kossa, Kourgui, Mémé. Ces derniers ont en plus accompagné les communautés déplacées installées sur leurs terres. Le chef de Mémé a, par exemple, mis à la disposition des populations déplacées plusieurs hectares de terres cultivables et des espaces marchands dans sa localité[16].

Les chefs sont par ailleurs les meilleurs acteurs de proximité et intermédiaires pour différents acteurs agissant dans la résilience des communautés des zones affectées. Avant la crise Boko Haram, ils constituaient le socle de toute initiative de développement. Que ce soient dans la collaboration avec l'encadrement socioéconomique et sécuritaire des populations, la mise en œuvre des activités par l'information, la mobilisation et l'implication des communautés, initiatives généralement menées par les sectoriels de l'Etat, les organismes de relèvement, les Agences des Nations Unies, les organisations non gouvernementales (ONG), la société civile, les *lamiibé*, sultans, *Blama* et *djaouros* ont toujours apporté le leadership nécessaire, de sorte que qu'ils sont désormais incontournables dans les stratégies de développement local. Plus qu'hier, le contexte actuel de crise est demandeur de leur implication, surtout dans le processus de reconstruction et de réhabilitation des villages détruits. En tant qu'auxiliaires de l'administration publique, ils accompagnent la mise en œuvre des politiques de relèvement de l'Etat. Cette immersion des chefs dans la stabilisation postconflit des localités affectées est évolutive et à plusieurs étapes.

D'abord, dans la lutte contre le terrorisme et la radicalisation, au plus fort de la guerre contre Boko Haram, alors qu'ils étaient les principales cibles des insurgés, les chefs traditionnels ont pleinement collaboré avec les forces de défense et de sécurité dans le renseignement et la facilitation des opérations militaires. Grâce à eux, plusieurs enrôlés du Cameroun sont identifiés, localisés et neutralisés. L'organisation des actions de sécurité collective par l'entremise des comités de vigilance dans chaque village et quartier est rendu possible par l'accompagnement de ces derniers. Ensuite, dans la phase de stabilisation, plusieurs initiatives menées l'ont été grâce à la contribution des chefs traditionnels. Les opérations d'influence ayant conduit à la reddition d'une centaine des combattants de Boko Haram, originaires de l'extrême-Nord du Cameroun, ont bénéficié d'une campagne d'appel au retour lancé par les chefs traditionnels. Même les efforts de retour des déplacés dans leurs villages respectifs est facilité par l'action des chefs traditionnels.

Ensuite, la consolidation de la paix et la relance des secteurs de productifs est aujourd'hui tributaire de la capacité d'accompagnement des chefs traditionnels, seules autorités morales capables d'action dans les localités frontalières durement affectées par la crise. Les principaux programmes de relèvement et aussi de développement mis en œuvre par les organismes d'appui à la résilience des communautés affectées s'appuient principalement sur les chefs traditionnels. A Kolofata, Kerawa, Walassa, Gréa, Tolokomari, Tourou, Zelevet, Mozogo, Moskota, Magdémé, Doulo, Marbass…, les chefs sont les seuls intermédiaires de proximité qui facilitent les initiatives de reconstruction. Depuis 2017, des comités de paix et de réconciliation ont été créés avec l'accompagnement nécessaire des chefs des villages par certains organismes[17] à Toufou1, Mabass, Gogoro, Nguetchewé, Dza-mataf, Zelevet, Kerawa-Mafa. De même, avec le leadership des chefs locaux, on a assisté en 2018 à la mise sur pied des plateformes de dialogue permanent entre populations hôtes et déplaces internes dans les localités Tourou, Ldamang, Mbikem-Mokolo, Zamai, Koza dans le département du Mayo-Tsanaga. Avec le retour annoncé de l'Etat dans les localités sinistrées, les chefs traditionnels sont appelés à jouer un rôle plus important, non seulement dans le processus de consolidation de la paix, mais surtout

[16] Entretien avec le Lamido de Mémé, Sa Majesté Lougoumana Alahadji Mahama, Maroua, 14 septembre 2018
[17] L'initiative a été menée par le Programme d'Appui à l'Initiative communautaire (PAIC) et par l'Association Cercle des Amis des Cultures Africaines (CACA)

dans la réhabilitation des secteurs traditionnel de production ainsi que dans l'accompagnement des actions d'amélioration des conditions de vie des populations conduites par l'Etat.

Conclusion

L'on savait que les chefs traditionnels constituaient des cibles privilégiées des assaillants de Boko Haram. Dans différents pays autour du lac Tchad, ils ont été persécutés en fonction de leur hostilité au groupe terroriste. Les fortunes diverses qu'ils ont vécues se définissent dans des trajectoires de résilience multiforme. Entre rester au village pour affronter la terreur, se plier à la règle du déplacement forcé ou mourir sous les assauts violents de Boko Haram, la posture des chefs gardent une constance qui reflète un sacrifice symbolique au service de la communauté. Quel que soit l'itinéraire emprunté, les chefs sont restés proches de leurs communautés, trouvant surtout des moyens de conserver leur autorité et de jouer le double rôle de représentativité et de mobilisation.

Pour autant, la résilience des chefs traditionnels des zones affectées du département du Mayo-Sava reste une source de force de reconstruction dans un contexte local où l'autorité de l'Etat est encore déficitaire. Avec l'amorce de l'épisode postconflit et de la stabilisation, les chefs traditionnels sont appelés à jouer un rôle important. Il reste dès lors important de comprendre la fonction traditionnelle des chefs doit être revue dans le sens d'accroitre leur contribution, non seulement au processus de développement, mais aussi aux actions de sécurité. La reconstruction des zones affectées par Boko Haram va rimer avec la capacité des chefs traditionnels à remobiliser les populations et différents acteurs de développement.

**Bibliographie**


- **Bana Barka**, « Autorités traditionnelles et lutte contre l'extrémisme violent au Nord-Cameroun », in https://www.sciencespo.fr/enjeumondial/fr/odr/autorites-traditionnelles-et-lutte-contre-l-extremisme-religieux-au-nord-cameroun
- **BBC,** « Nigeria traditional leader shot dead by gunmen », 30 mai 2014
- **Décret N° 77/245 du 15 juillet 1977 portant organisation des chefferies traditionnelles, modifié et complété par le décret N° 82/241 du 24 juin 1982**
- **Mouiche Ibrahim**, « Chefferies traditionnelles, culture et développement local au Cameroun », Communication à la 11e Assemblée générale du CODESRIA, Dakar, 2006
- **Ordonnance n°74-1 du 6 juillet 1974 fixant le régime foncier du Cameroun**
- **Saibou Issa**, 1998, « *Laamiido* et sécurité au Nord-Cameroun » in *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines*, Vol. III, Université de Ngaoundéré, pp. 37-51

PANEL 2**: « ETAT DES LIEUX, EXPÉRIENCES ET PRATIQUES DU DIALOGUE INTERELIGIEUX DANS LE MONDE ET AU CAMEROUN »**

MODÉRATEUR : Pr WASSOUNI FRANÇOIS

Panel conduit par le **Pr WASSOUNI François**

TRADITIONS RELIGIEUSES AFRICAINES COMME PREMICES DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX DANS LE MONDE CONTEMPORAIN : L'EXPERIENCE DE L'ANCIENNE EGYPTE

**Par Enoka Paul Ferdinand, Ph. D**

Ecole Normale Supérieure/UMa

Introduction

A partir du XVème siècle, une certaine idéologie et une certaine littérature ont posé l'Africain comme un être prélogique, proche de l'animal donc incapable d'élévation spirituelle. C'est donc pourquoi il n'était bon au moins qu'à deux choses : la réduction à l'esclavage et à l'évangélisation pour espérer voir son âme sauvée. Pourtant des sources plus antérieures au XVème siècle présentent l'Afrique en général comme la Terre, la patrie des religions. Il en est aussi de certaines sources du XIXème siècle qui présentent le continent noir comme une totalité religieuse. Dans ce contexte où l'idée de Dieu s'est souvent confondue au polythéisme, on peut se poser la question de savoir comment ces anciens africains ont fait pour vivre leur expérience de Dieu sans s'affronter dans des querelles ou même des guerres de religions comme on le vit aujourd'hui dans notre monde. Notre prétexte sera l'Égypte pharaonique. En nous fondant sur son caractère pluriel (ethnie, Dieux), nous montrerons comment un nombre incalculable de Dieux, de théologies et de cosmogonies ont cohabité sans s'opposer, sans se combattre au point de tendre vers le syncrétisme.

I- L'ancienne Égypte : la terre des Dieux innombrables

Dans l'histoire, l'Égypte pharaonique ou l'ancienne Égypte s'est illustrée comme une civilisation aux Dieux multiples. Pourtant, contrairement à ce qu'on pouvait s'attendre, il n'y a pas eu guerre des Dieux, il y a eu plutôt une nation de croyants.

1- **Une civilisation formée par des peuples différents ayants leurs propres expériences reli gieuses**

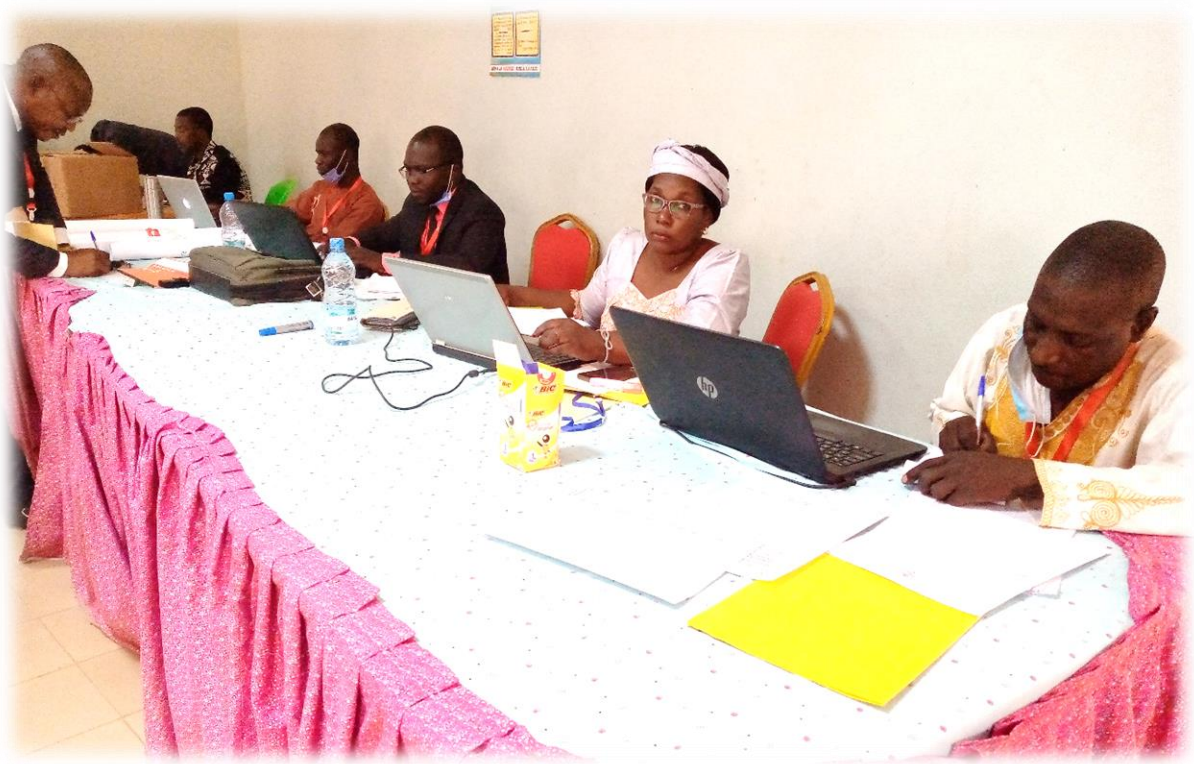
La civilisation pharaonique a été fondée dans une diversité incroyable de peuples venus de grands lacs de l'Afrique, du Sahara et certains plus tardivement du Proche Orient et du bassin méditerranéen. Les tribus et les clans venus du Sahara qui s'asséchait comptaient parmi elles des éleveurs, des potières, des artistes graveurs, des forgerons, des agriculteurs et bien d'autres. Il suffit

pour s'en convaincre d'observer les peintures rupestres sahariennes et les comparer avec celles qui seront produites dans l'ancienne Égypte (Lhote).

Ces peuples sahariens composés de divers types de nègres ont colonisé la vallée du Nil et les traces qu'ils ont laissées témoignent de leurs vêtements, de leurs outils de la chasse et de la guerre, de leurs coiffures et de leurs arts de la scène. Ce sont alors tous les segments d'une société qui s'est représentées dans l'art saharien qui est plus qu'un art. En effet, il s'agit comme le révélait le Père Engelbert Mveng, des textes qui renseignent sur la vie quotidienne de ces Africains à une époque où aucun autre document ne peut nous permettre de la saisir (Mveng, 1980 : 7).

Les peuples sont aussi venus des grands lacs c'est-à-dire de l'Afrique profonde. De milliers de tribus venues des régions qui portent aujourd'hui les noms de Ouganda, Tanzanie, Congo, Kenya, Tchad et même Soudan pour ne citer que ceux-là, ce sont rassemblés et mélangés aux sahariens tout le long des bords du Nil (Sall, 1998). Cette diversité d'origine africaine va donc faire de l'Egypte ancienne une sorte de civilisation faisant le résumé même des peuples et des activités économiques, politiques, sociales, religieuses et même artistiques du continent. Les anciens Egyptiens eux-mêmes dans leur mythe expliquant leur constitution en tant que peuple disaient qu'ils sont originaires d'Éthiopie, et qu'ils avaient à leur tête Osiris comme roi. Dans les textes originaux comme ceux mis en exergue par l'égyptologue sénégalais Boubacar Sall, les anciens égyptiens pour désigner leur origine parlent du sud en utilisant l'expression *Rekhyt*. Les dernières découvertes depuis Gunter Dreyer ont laissé voir les empreintes des totems que ces peuples ont emportés dans leur marche (Dreyer, 1999). C'est le cas de la nature des arcs, des harpons, les poteries...etc. tout ceci laissant alors croire à l'antériorité sur la vallée du Nil, des populations venues des grands lacs par rapport à celle venues du Sahara

C'est donc un ensemble divers de peuples qui va fonder l'Égypte. Et cette diversité comme on pouvait s'y attendre va marcher avec ses Dieux, ses croyances ses totems. On n'est donc pas surpris de constater justement que cette civilisation va produire un nombre indénombrable de Dieux (Hornung, 1992 éd. :8-9)



### 2- Des milliers de Dieux dans un seul espace, pour une seule nation

Comment fonder un état et une nation quand on a une telle diversité de populations qui n'est pas unie ni dans la langue, ni dans la manière de voir Dieu ? C'est sans doute la question à laquelle se sont confrontés les pères fondateurs de l'Égypte dont le plus illustres est le pharaon Narmer.

Pour faire fonctionner l'ensemble de cette diversité extrême, il eut la remarquable idée du Sema Tawy c'est-à-dire l'harmonisation des contraires. C'est cette idée et la seule qui peut supporter la présence de milliers de Dieux dans une seule nation qui se voulait unie et qui l'a été pendant plus de trois millénaires. Comme il est impossible de tout citer ces Dieux, nous pouvons citer quelques-uns par domaines pour avoir une idée de leur diversité.

- Dans les domaines du savoir nous avons le Dieu patron Thot qui est accompagné de plusieurs autres Dieux comme par exemple Shesat la Déesse du calcul et des mathématiques. Ses dieux sont les maîtres de la science, de la connaissance et du savoir. Pour cela, Ils sont donc des dieux éducateurs
- Dans le domaine des métiers ou de la transformation de la matière, nous avons Ptah, Knoum, Sokar. Leur rôle est de donner vie à la matière. Quand Knoum fabrique l'Être humain sur son tour de potier, c'est pour qu'un autre Dieu lui souffle dans les narines pour qu'il reçoive la vie.
- Dans le domaine de la protection de la femme, la royauté et de l'enfant, on peut citer Isis et sa sœur Nephtys qu'accompagnent Heqet. Leur rôle est de protéger la vie et d'aider à donner la vie.
- Dans le domaine de la guerre et de la destruction, nous avons Seth et ses amis qui sont le plus souvent invoqués quand il y a nécessité de faire la bagarre ou mieux la guerre. Parmi ses amis on peut citer Sekmet la furieuse Déesse lionne, Hathor avec ses cornes de taureau, et Sokar.

Rien que ce léger aperçu nous donne une idée du caractère nombreux des Dieux ou alors des visions de Dieu dans l'ancienne Égypte. Ces multiples Dieux se sont harmonisés dans une nation qui s'est fondue toute entière en eux. Le simple fait que ces peuples divers ne se sont pas affrontés pour imposer un Dieu et en interdire d'autres montre bien la vision libérale au sens le plus éthique et philosophique du terme qu'avaient les anciens Egyptiens.

Toutefois, pour asseoir une véritable théologie de l'un et du multiple, les anciens Egyptiens ont construit des cosmogonies dont on peut bien voir que l'idée était de créer une réalité à la fois unique mais composite.

## II- Des Cosmogonies différentes mais complémentaires pour expliquer Dieu

La fondation de la nation égyptienne s'est faite sur un ciment religieux et spirituel très fort. Pourtant, la multiplicité des croyances a obligé à mettre ensemble des cosmogonies susceptibles de fédérer ces conceptions.

**1- La Cosmogonie Memphitique ou la construction du monde à partir de la matière**

Comment le Monde est-il au venu au monde ? C'est une question qui n'a pas cessé d'interroger les théologiens de Memphis. Memphis fût la première capitale de l'ancienne Égypte. Elle avait pour Dieu patron Ptah, maître de la matière. Les prêtres théologiens de cette ville ont donc élaboré une conception de la création du monde et des choses basées sur le principe de la matière. Ptah crée donc tout ce qui existe sur la base de la matière qui peut être la terre, le fer, l'eau...etc. Dans cette cosmogonie, l'homme est tiré de la poussière à laquelle il devra retourner. En effet, quand Knoum le potier a fini de modeler l'Homme avec l'argile, Ptah a soufflé dans ses narines pour lui donner la vie.

Une autre remarque forte dans cette cosmogonie est la conception double des choses. Cette conception veut que toute chose fabriquée ou tout être créé ait une dimension visible c'est-à-dire matérielle et une réplique invisible de ce matériel. C'est le principe du Ka (Sauneron). Ainsi, Memphis qui est certes fondée sur la matière, part du principe que si la matière n'a pas un esprit, elle ne peut espérer aucune éternité parce que la matière est conçue pour mourir ou périr et l'esprit pour demeurer. Pendant plus d'un millénaire, c'est cette cosmogonie qui sera l'assise principale de la conception égyptienne de Monde. Mais peu à peu, elle sera rattrapée et complétée par des cosmogonies venues du sud comme celle de Héliopolis.

**3- La Cosmogonie Héliopolitainne: alliage entre les mystères du visible et de l'invisible**

C'est une cosmogonie très documentée qu'on retrouve dans les textes des pyramides. Elle se fonde sur un certain nombre d'éléments à savoir : le caractère incréé de Dieu, le rôle créateur de Dieu, le mystère qui fait que Dieu incarné par la lumière soit issu de l'obscurité et enfin le caractère libre de toute la création.

Pour le premier élément, on peut se référer au texte intitulé comment l'existant vint à l'existence (Obenga, 1990). Il s'agit d'un texte puissant qui raconte la naissance de Dieu lui-même. Le point de départ est le *Noun*, une eau primordiale, pré-temporelle, somnolent dans les ténèbres. C'est de là que Dieu, l'existant va venir à l'existence. Cette venue se fait dans le mystère le plus absolu car, il s'agit de la lumière qui jaillit de l'obscurité. Cette lumière est Râ, symbolisée par le soleil. Cette apparition de la lumière cachée dans l'obscurité fonde alors l'une des bases du mystère de la cosmogonie héliopolitainne car, comment l'obscurité peut-elle cacher la lumière ?

Toujours est-il que cette cosmogonie pose la naissance de la lumière comme le commencement de tout. Cette lumière est l'intelligence même de la vie qui se régénère suivant le principe de *Khepri-Kheper-Kheperw* (naissance, croissance maximale, vieillissement et mort, puis renaissance). Elle consacre l'ancestralité avec les *Pawtiw*, ce qui explique le culte des ancêtres qu'on observera durant toute la durée de la civilisation pharaonique. Les morts justifiés deviennent des *Akhw*, les êtres spiritualisés, les porteurs de messages. Ce n'est que comme cela qu'on peut comprendre les cultes et les offrandes qui sont rendus à Osiris par exemple et aux pharaons décédés ayant acquis l'ancestralité.

Cette cosmogonie pose aussi le caractère unique de Dieu, seul responsable de la création. Son affirmation dans le texte ne laisse l'ombre d'aucun doute. « *Avant moi, il n'y avait personne. Rien ne s'était manifesté à la vie avant moi. Je vins à la vie par moi-même et je créé des modes d'existence dérivés* ». Cette révélation authentique est la puissante matérialisation de la conception et de la matérialisation du Dieu unique dans la religion égyptienne. Affirmer le polythéisme ici n'est qu'un contre sens volontaire comme on peut le lire dans de nombreux livres. Ce monothéisme ouvre pourtant la porte à une représentation plurielle des divinités, de sortes de bras de dieux. Ce qui donne une dimension pyramidale au phénomène divin.

Enfin, cette cosmogonie pose la liberté de l'Homme, sa liberté d'agir. Ce qui enlève totalement l'idée du destin pour la rendre dans celle de la destinée. L'Homme de la création égyptienne est donc un sujet pensant, un sujet agissant selon sa conscience et en toute liberté. D'ailleurs le texte précis

que « je fis chaque homme semblable à son compagnon et je n'ordonnai pas qu'il agisse mal. Ce sont leurs cœurs qui ont désobéit à ce que j'avais dit » (Obenga, 1990 : 98).
C'est donc mis ensemble que ces cosmogonies, avec leurs visions de Dieu et du monde vont donner une philosophie religieuse de l'Un et du multiple.

III-la philosophie de l'Un et du multiple

**1- L'idée du dieu unique**

Pour les anciens Egyptiens, contrairement à ce qui a souvent été affirmé dans des ouvrages généraux, Dieu est unique même s'il peut avoir plusieurs noms différents. De même, certains ont dit que c'est Akhnaton[18], le pharaon dit "hérétique" qui fut à l'origine du monothéisme dans l'ancienne Egypte. Ce type de déclarations ne rend pas compte de la réalité de la pensée Egyptienne consacrée par les textes qu'ils ont eux-mêmes laissés.

L'idée du Dieu unique et sa consécration se trouvent d'abord dans la langue et ensuite, elle est explicitée dans certains textes religieux comme ceux du papyrus Rhind ou même de l'Hermitage. Tout d'abord, nous avons le nom commun désignant l'expression de Dieu. En Egypte ancienne, Dieu se dit *Ntr* Ð , ÐO (*Wb* II, 358). Le Copte, dernier stade d'évolution de la langue pharaonique, a conservé le fond de cette appellation par *noyte*, *Noyt.* (*Wb* II, 358). Il s'agit donc d'un nom générique et abstrait. Toutefois, on peut lui adjoindre un qualificatif pour le déterminer. Dans ce cas, on peut donc avoir *ntr wr*, (grand Dieu), *ntr niwt*, Dieu de la ville, *ntr nfr* (bon Dieu) (*Wb* II, 360-361).

Les Egyptiens anciens admettent alors l'existence du Dieu unique et créateur de toute chose y compris les divinités. Dans sa propre dissertation sur la création de l'existence contenue dans le papyrus Rhind, Râ rappelle ceci :" (*pw.n. PA. n.i iw ntr PAwtyw irw.n.i*)" j'étais antérieure aux Dieux antérieures que je fis (Obenga, 1990, 56). De là, il se pose naturellement comme le Dieu créateur de tous les autres dieux qu'on peut qualifier de divinités. Râ est donc le nom propre que les anciens Egyptiens donnaient à Dieu. De là, sont nées des appellations synonymes comme, Dieu solaire, Dieu lumière ou même Amon, Dieu invisible, Dieu caché, Dieu qu'on ne peut atteindre. On peut aussi noter que dans une logique syncrétique entre Héliopolis et Thèbes, Râ et Amon sont devenus la signification d'une même réalité visible et invisible.

On voit donc très bien que dès la base, au moment où on met les fondements de la religion égyptienne, elle se montre fondamentalement monothéisme. Dieu se présente comme unique, l'unique, le seul créateur responsable de tout ce qui est. Le texte du papyrus Rhind, considéré comme le fondement de la cosmogonie Héliopolitainne le précise sans ambages : *iri. n .i. irryy nbt* « je fis tout ce que je fis » *wʿ i. kwi* « étant seul », *nn xpr ky* « avant que personne d'autre (que moi) ne se fut manifesté à l'existence » (papyrus Rhind) traduction (Obenga, 1990 :57). Le texte est donc sans appel sur le caractère unique de Dieu. Il n'y a rien, ni personne avant lui. Râ va même plus loin en affirmant qu'il est l'auteur de tous les modes multiples d'existence dérivées de l'existant. Il est donc le maître de l'univers.

C'est aussi ce que Morenz, étudiant le texte des Sarcophages, relève une traduction qui dit ceci : je suis vie, maître des ans, vivant pour l'éternité, seigneur d'éternité (je suis celui) qu'a créé Atoum, le plus ancien par sa puissance ( *ax.w*), jadis lorsqu'il produisit Shou et Tefnout à Héliopolis, lorsqu'il était un (et) devint trois (*m wn.f waj m xpr.f m xmt*) ( Morenz, 1962 :195). Une indication de plus que les anciens Egyptiens avaient une profonde connaissance du caractère unique de Dieu, responsable de

[18] De son vrai nom Amenhotep IV rendu en langue grecque par Aménophis IV, il est un pharaon de la XVIIIème dynastie. Il a régné de 1372 à 1354 avant notre ère. Il est le père du Pharaon Toutankhamon devenu très célèbre après la découverte de sa tombe inviolée en 1922 par Howard Carter.

la multitude suivant le principe « je suis l'un (Atoum), qui devient deux (Shou-Tefnout) je suis les deux qui deviennent quatre et qui dévirent huit[19].

**2- Pluralité des champs d'intervention et multiplicité de Dieu**

L'Homme de l'ancienne Egypte pose que le monde est un ensemble multiple et complexe. Cet ensemble mis en relief par Akhenaton explique que les hommes sont différents, les langues, les cultures, les formes de croyances, les sensibilités sont différentes. Même les pays et les animaux sont différents. Mais, ce sont ces différences qui font la beauté de la vie et le tout étant contrôlées par un Dieu unique.

La vie est donc compartimentée en champs ou en domaine de spécialité. On a la pêche, la chasse, les arts, la musique, les savoirs, le monde de la matière, les nombres etc. il y a aussi dans tous ces domaines, celui de la mort avec toutes ses nuances et spécificités. C'est de ces spécialités de la vie que les anciens Egyptiens ont sans doute imaginés les spécialités de Dieu. Ce dernier a donc des démembrements, il a, dans son ubiquité, ses morceaux de lui qui font qu'il soit partout à la fois. Il s'agit alors d'un arbre aux multiples branches qui sert tous et chacun suivant ses besoins et ses convenances.

Ainsi, les anciens Egyptien ont voulu que Dieu soit tout autant pratique qu'utile. Dans l'un, il est global comme dans la globalité de sa création. Dans le multiple, il est pluriel, décomposé comme la multiplicité, comme la pluralité et comme la diversité de sa création. Ce Dieu intègre donc tout : êtres humains, animaux, végétaux, minéraux, air, eau, astres, etc. c'est donc en cela qu'il peut prendre l'aspect monothéiste et l'aspect polythéiste. C'est sans doute pourquoi Beth a formulé en fin de compte, la réflexion suivante :

> Monothéisme ou polythéisme ? Telle fut la grande question en égyptologie depuis la découverte des premiers textes égyptiens. L'étude que j'ai réalisée ici révèle que les deux réponses ont leur justification ; elle montre également que les partisans des deux tendances emploient ces concepts tels que des slogans, alors que, ni l'un, ni l'autre ne caractérise la spécificité véritable de la religion égyptienne (Beth cité par Hornung, 1992 éds : 10).

Si l'on reste dans un clivage polythéiste-monothéiste, comme le soulignait fort à propos Rougé, c'est simplement parce que l'on refuse obstinément, du fait de notre formation et éducation aux religions actuelles, de considérer le sens ultime de la vision égyptienne de Dieu. Dans une conférence, il va d'ailleurs déclarer :

> Je dis Dieu, non pas les dieux. La caractéristique première de la religion (égyptienne) est l'unité (de Dieu) exprimée de manière énergétique par les formules : Dieu, un, seul et unique ; nul autre que lui. Il est le seul Etre. –vivant dans la vérité. - tu es un, et des millions d'êtres procèdent de toi. Il a tout créé et lui seul ne l'a pas été…une idée prédomine, celle de Dieu unique et primitif ; partout et toujours il est une substance, existant par lui-même, un Dieu inabordable (Hornung, 1992 éds : 10).

Il ressort alors de ces analyses la forte place donnée aux visions de Dieu sans une force de contrainte pour croire à son caractère unique ou non. Pour l'Egyptien instruit aux choses religieuses comme le fut Khéops, Dieu un et unique est une vérité qui s'impose à lui et à tous. Pour le petit peuple, plusieurs Dieux sont invoqués sans que cela ne puisse occasionner des querelles. C'est là, un des grands enseignements que cette religion ancienne peut encore donner au monde actuel, très perturbé par des batailles sur Dieu, qui, au lieu de rapprocher les humains, les éloignent les uns des autres.

[19] Morenz rappelle dans son ouvrage que le texte sur le caractère unique de Dieu qu'il exploite fut trouvé sur le sarcophage d'un prêtre de la 22ème Dynastie.

Conclusion

La pensée religieuse de l'ancienne Egypte est fondamentale pour l'intégration de la tolérance dans les nombreuses religions qui cohabitent en Afrique et au Cameroun aujourd'hui. Déjà, elle est née sous le fondement de la tolérance. Celle-ci a permis qu'elle ne se fige pas sur la question de Dieu. Dieu est partout et peut prendre toutes les formes. Partis de petites conceptions claniques, des cosmogonies plus syncrétiques ont fait qu'au lieu de s'affronter sur l'idée d'un Dieu unique imposée par une quelconque révélation, ils ont voulu à la place créer un Dieux et des dieux plus conforme à l'environnement et à la nature même de l'homme. C'est enfin de compte cette grande leçon de partage et de tolérance qui fit que cette religion dura des millénaires, sans jamais cesser de s'enrichir, de se métisser tout en gardant l'esprit de base.

Photo des participants

**Bibliographie**


- **Brissau, J. M.** (1976) Egypte des pharaons, Genève, Ed Famot.
- **Budge, E. A. W.** (1967) *The Egyptian book of the dead (The papyrus of Ani). Egyptian text, transliteration and translation*, Dover publications, Modern reprint edition.
- **Desroches Noblecourt C. D**. (1996). *Ramsès II la véritable histoire*, Paris, Pygmalion.
- **Erman A.et Grapow, H**., (1971) *Wörterbuch der Aegyptischen sprache*, Band I, Berlin, Akademie Verlag.
- **G. Kolpaktchy**, (1978) *Livre des morts des anciens Egyptiens*, Paris, Ed. Devy livres.
- **Gunter D**. (1999), Umm el-Qaab 1. Das prädynastische Königsgrab U-J und seine frühen Schriftzeugnisse.
- **Günther G.** (1923). *Urkunder Zun Religion des Alten Aegypten*, Iena.
- **Hornung E.** (1992 Éd.), *Les Dieux de l'Egypte. L'un et le multiple*, Paris, Flammarion
- **Maystre Ch**. (1941)." *Le livre de la vache du ciel,"* Le Caire, *BIFAO*, 40.
- **Morenz, S**. (1962)*La religion égyptienne*, Paris, Payot.
- **Mveng E**. (1980), *L'art et l'artisanat de l'Afrique noire*, Yaoundé, CLE.
- **Mveng E**. (1985), *L'Afrique dans l'église. Parole d'un croyant*, Paris, L'Harmattan.
- **Posener G**., (1959), *Dictionnaires de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan.
- **Rachet G.** (1995), *Khéops, la pyramyde du soleil*, Paris, Editions du Racher.
- **Sauneron S**. (1959)"Nom" in *Dictionnaires de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan.
- **Sauneron S.,** (1952) *Le rituel de l'embaumement, Papyrus Boulaq III et papyrus Louvre 5.158*, Le Caire.
- **Shebesta, P**. (1963) *Le sens religieux des primitifs*, Paris, édition Mame.
- **Yoyotte J.,** (1959) "Osiris "in *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan.

# ETAT DES LIEUX DE LA PROMOTION DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX DANS LA RÉGION DE L'EXTRÊME-NORD

**Par Abdouraman Saidou**

Enseignant & Secréatire Général (ACADIR)

## Introduction

L'idée d'initier une plateforme de dialogue interreligieux au Cameroun est née en 2001, lors de l'Assemblée Plénière de la Conférence Episcopale Nationale du Cameroun consacrée au thème du dialogue interreligieux. Cette idée a été approfondie en décembre 2001, lors du colloque sur le dialogue interreligieux organisé à Maroua.

Après cinq ans de rencontres informelles, la volonté de fonder un organe permanent s'est traduite en 2006 de manière officielle par la création de l'Association Camerounaise pour le Dialogue Interreligieux (ACADIR), reconnue légalement le 25 Juin 2007. Les membres fondateurs sont : l'Eglise Catholique, les Eglises protestantes du CEPCA, l'Eglise orthodoxe et la Communauté Musulmane.

Apolitique et à but non lucratif, l'ACADIR a pour objectif d'être une plateforme de dialogue entre les religions d'une part, entre les religions et l'Etat camerounais d'autre part, en vue de promouvoir la paix, la concorde et le progrès social au Cameroun. Elle se veut également un organe de consultation pour tout ce qui concerne les aspects religieux et éthiques de la Nation.

Toutefois, l'avènement de la crise Boko Haram, vient désormais interpeller les communautés religieuses sur la nécessité d'approfondir la connaissance de leurs doctrines auprès de leurs fidèles et à promouvoir le dialogue interreligieux. Ce qui pourra résolument contribuer à consolider la paix et à accompagner la stabilisation durable de la région. D'ailleurs, il convient de relever qu'aucun développement n'est possible sans le dialogue interreligieux qui constitue l'une des dimensions importantes de la paix. C'est dire que des enjeux de développement gravitent autour du dialogue interreligieux au service de la consolidation de la paix.

C'est pour cette raison que le bureau régional ACADIR de l'Extrême-nord s'est très vite mis au travail dès son installation en février 2015 à l'issu du colloque régional organisé en 2014.

Dans cette communication, je vais faire une présentation d'abord des différentes activités menées par ACADIR dans la région de l'Extrême-Nord depuis 2014 ; ensuite, les résultats obtenus et enfin, les défis et perspectives.

## I- LES DIFFERENTES ACTIVITES MENEES

Les activités réalisées par ACADIR-Extrême-nord sont de divers ordres où nous avons entre autres : la mise en place du bureau régional, les prières interreligieuses, les colloques et fora, les formations et causeries-débats, la mise en place et l'installation des comités départementaux et les cellules communales, la production et l'animation des émissions radiodiffusées, la production et la distribution des affiches, livets et dépliants, l'accompagnement des communautés à travers des programmes spécifiques…

### 1- La mise en place de l'Antenne régionale ACADIR, Extrême-nord

A Maroua, un colloque régional ayant a rassemblé 150 leaders religieux de toutes les confessions religieuses sur le thème : « Chrétiens et Musulmans ensemble pour la Paix. Fruits, défis et perspectives du dialogue interreligieux dans l'Extrême-Nord » a été organisé du 23 au 24 avril 2014. Par la suite, un forum des jeunes (450 Jeunes) a eu lieu le 7 août 2014, sur le thème « Jeunes Musulmans et Chrétiens : Ensemble pour la paix et le développement ». Enfin, une prière interreligieuse a été organisée le 3 janvier 2015 autour des autorités administratives et religieuses la région.

C'est ainsi donc qu'à l'issu de ces trois activités d'envergures que quelques membres ont été désigné par les 4 confessions religieuses fondatrices de l'ACADIR pour former le bureau de l'Antenne Régional de l'Extrême-nord. L'installation officielle a eu lieu le 16 février 2015. Le bureau est composé de 11 membres dont 3 musulmans, 3 catholiques, 3 protestants et 2 orthodoxes.

Nous avons par la suite procédé à la mise en place de la Maison de la Rencontre. C'est un projet d'avoir un lieu permanent d'échange et de dialogue interreligieux à Maroua. C'est ainsi qu'une maison est louée dans un quartier de la ville. Elle va abriter non seulement un centre de documentation islamo-chrétien comprenant les principaux ouvrages classiques de l'Islam, du Christianisme et du dialogue islamo-chrétien mais aussi elle va servir de siège pour l'antenne régionale de l'ACADIR, lieu de toutes nos rencontres interreligieuses ainsi que les activités des jeunes et des femmes.

### 2- Les prières interreligieuses

Plusieurs prières interreligieuses ont été organisées au début de chaque année, le 21 septembre de chaque année marquant la célébration de la journée internationale de la paix et aussi en des occasions ponctuelles à l'invitation des autorités administratives ou une circonstance douloureuse touchant tout le pays. Ceci pour implorer le Seigneur Dieu Tout Puissant de nous donner la paix et la stabilité.

### 3- Les colloques et fora

Pour ce qui est des colloques, ACADIR a organisé trois colloques au niveau régional et un à Yagoua en mars 2015 et un autre à N'Gaoundéré en juillet 2016 à la demande du Bureau National en vue d'accompagner les leaders religieux de la région de l'Adamaoua dans la mise en place de leur bureau.

Un Colloque à été organisé à Maroua en Juin 2015 portant sur l'élaboration de la « Charte » de l'ACADIR Extrême-nord

Des fora ont été organisés à Maroua en aout 2014, à Kaélé en aout 2016 et à Kousseri en octobre 2016. Les thèmes ont porté sur le rôle des jeunes dans la promotion du dialogue interreligieux et de la paix.

### 4- Les formations et causeries-débats

ACADIR, dans sa mission s'est donné pour objectif de renforcer les capacités des leaders religieux, leaders jeunes et leaders femmes sur les thématiques suivantes :

- La promotion du dialogue interreligieux
- La prévention et lutte contre l'extrémisme violent
- La promotion de la paix, de la cohésion sociale et du vivre-ensemble ;
- Le pardon, la réconciliation
- La prévention et la gestion non violente des conflits
- L'auto emploi des jeunes et la promotion de l'entreprenariat

C'est ainsi que plusieurs formations ont été organisé dans toutes les villes de la région avec pour objectif de toucher la majeure partie de la population.

Nous avons aussi formé plusieurs ambassadeurs de la Paix dans les différentes localités de la région.

Par ailleurs, des week-ends de formation ont été organisés dans le Mayo-Sava au cours de l'année 2014-2015. Une série de 5 week-ends interreligieux animés à Tokombéré par des équipes composées de catholiques, protestants et musulmans sur des thèmes d'intérêt général.

Pour ce qui est des causeries-débats, ACADIR a animé, en janvier 2017, huit (08) sessions de causeries-débats avec les jeunes notamment dans les localités de Mozogo, Zamai, Tokombéré, Makalingai Koza, Sabongari, Mémé et Tindrémé.

### 5- La mise en place et l'installation des comités départementaux et les cellules communales

A ce jour, l'Antenne régionale de l'ACADIR Extrême-nord a formé et installé les comités départementaux dans les 6 départements que compte la région. Sur 47 communes que compte la région, 27 cellules communales sont formées, installées et opérationnelles.

### 6- La production et l'animation des émissions radiodiffusées

Plus de 100 émissions radiodiffusées ont été réalisées dans le cadre de notre partenariat avec la radio nationale (CRTV) et toutes les radios communautaires de la région. Ces émissions continuent à animer leurs différentes tranches afin de sensibiliser la population sur les objectifs de l'ACADIR et la promotion de la paix.

### 7- La production et la distribution des affiches, livets et dépliants

Plusieurs affiches et près de 200 000 dépliants et livrets ont été produits dans le cadre des différents projets et programmes en vue de toucher le maximum de population sur des thématiques variées.

### 8- L'accompagnement des communautés à travers des programmes spécifiques

Il s'agit ici des programmes d'accompagnement des communautés qu'ACADIR Extrême-nord a organisé avec des partenaires différents. C'est ainsi que nous avons entre autres :

- D'une enquête de perception d'indices des conflits (interethniques, interreligieux, agropastoraux, populations-forces de maintien de l'ordre, populations – élus locaux, personnes déplacées internes – populations hôtes) dans le département du Logone et Chari et dans le département du Mayo-Sava en 2017 ;

- De la conception et la validation des messages alternatifs aux discours de la secte Boko Haram avec l'appui du PNUD en 2017 ;
- De l'organisation de 5 séances de sensibilisation et d'échanges sur le pardon et la réconciliation dans les localités de Blangoua, Fotokol, Limani, Kolofata et Moskota avec PAIC-USAID en 2018-2019 ;
- De la formation des acteurs positifs des localités de Bodo, Sagmé, Blamé, Goretal, Goudoum, Afadé et Fotokol pour la prise en compte par eux-mêmes des préoccupations communautaires (gestion des conflits, sécurité communautaire, gestion des ressources communautaires,…) avec l'appui de PAIC-USAID en 2018-2019 ;
- De la mise en œuvre du Projet portant sur les Pratiques Familiales Essentielles (PFE), la paix et la cohésion sociale dans les communes de Moulvoudaye, Maga et Kousséri avec UNICEF en 2018-2020 ;
- De la formation des leaders religieux et traditionnels, des responsables des jeunes, des femmes, des Maîtres des écoles coraniques sur le processus du pardon et de réconciliation et réintégration entre les ex-associés de Boko Haram et la population avec le CNDDR en 2020…

## II- LES RESULTATS OBTENUS

Depuis, son installation, ACADIR extrême-nord a pu obtenir les résultats suivants :

- La mise en place effective de **six (06) comités départementaux** ;
- La mise en place effective de **27 cellules communales** sur les 47 que compte la région ;
- **Des centaines** de leaders religieux, leaders jeunes et leaders des femmes ont vu leur capacités des leaders religieux musulmans et chrétiens sur les notions de dialogue interreligieux la visibilité et de la crédibilité de l'ACADIR précisément l'antenne régionale de l'Extrême-Nord auprès des administrations, des ONG locales et internationales ;
- **Des milliers** de fidèles musulmans et chrétiens sont sensibilisés ;
- **Des milliers** des membres des associations ont été touchés par les leaders des jeunes et des femmes à travers des séances de restitution ;
- **Neuf (09) radios** communautaires et la **radio national** (CRTV) diffusent les émissions sur la promotion de la paix et du vivre-ensemble avec possibilité d'atteindre des milliers d'auditeurs ;
- **Près de 150 000** dépliants sont produits et distribués ;
- **Près de 100 000** livrets sont produits et mis à la disposition des communautés pour faciliter leur travail de sensibilisation sur le terrain ;
- La prise en compte et l'implication d'ACADIR dans les grands évènements organisés par les autorités administratives ;
- Plusieurs rencontres avec les partenaires et les humanitaires travaillant dans le cadre de la promotion de la paix, de la cohésion sociale, du pardon et réconciliation et de la prévention des conflits …

## III- LES DEFIS ET PERSPECTIVES

Comme toute autre organisation qui travaille dans la région de l'Extrême-nord, ACADIR fait face aux défis et/ou difficultés suivants :

- Le défi sécuritaire où l'insécurité persistante dû au phénomène de Boko Haram rend difficile l'accès à certaines zones ;
- Le défi de réconciliation des communautés suite à la résurgence des conflits interethniques notamment dans le Logone et Chari ;
- La faible capacité de la Bibliothèque islamo-chrétienne en ouvrages et autres livres pouvant améliorer la fréquentation par les étudiants et enseignant, chercheurs... ;
- Le manque de fonds propres pour initier des activités internes ;
- Le faible dynamisme de certains comités départementaux ;
- Les problèmes socioculturels liés à l'appellation de certaines communautés comme *Kaado* et *Kirdi* ;
- Le poids de certains événements historiques liés à la cohabitation entre les différents peuples de la région ;
- Le mauvais état de certaines routes surtout en saison de pluie limitant ainsi l'accès à certaines localités…

Pour ce qui est des perspectives, ACADIR prévoit :

- La mise en place des cellules communales dans les 47 communes de la région ;
- Le renforcement des bureaux ACADIR jeunes et femmes ;
- L'organisation des réflexions sur l'identification des courants religieux qui posent un problème à la paix et à la fraternité dans la Région de l'Extrême-Nord ;

- L'initiation des réflexions et actions de plaidoyer sur le processus de création et d'ouverture des lieux de cultes des mouvements des réveils et certains courants religieux ;
- La cartographie de tous les lieux de cultes dans la ville de Maroua (musulmans et chrétiens) et les principaux responsables des mosquées et des églises ;
- La mise sur pied d'un Groupe de Recherches et d'Echanges Islamo-Chrétiennes (GREIC) composé des dignitaires religieux, universitaires et chercheurs ;
- L'organisation d'un atelier d'échanges et de clarifications sur les pratiques culturelles et religieuses en vue de renforcer la cohabitation interreligieuse et le vivre-ensemble entre communautés de foi ;
- La Publication des actes de ce 3e Colloque régional avec la possibilité d'un appel à contribution pour documenter et densifier l'information sur la nécessité et l'importance d'un dialogue entre les religions pour la consolidation de la paix et le développement inclusif dans la région de l'Extrême-Nord…

**Nos différents partenaires sont :**

- La communauté catholique à travers les diocèses et ses différents programmes
- La communauté musulmane à travers les chefferies traditionnelles et les imams
- La communauté orthodoxe à travers ses différents prêtres engagés ;
- La communauté protestante à travers le Conseil des Eglises Protestantes du Cameroun (CEPCA) ;
- L'Université de Maroua ; La GIZ ; Le PNUD ; Misérior ; CCFD-Terre Solidaire, Codas Caritas du diocèse de Maroua-Mokolo ; AFD ; UNICEF ; Global Center ; OIM ; CNDDR …

En somme, il faut relever que l'ACADIR n'est pas la seule organisation qui a travaillé dans la promotion du dialogue interreligieux dans la région de l'Extrême-nord. Nous avons notamment ALDEPA (Action Locale pour le Développement Participatif), la CDJP (Commission diocésaine Justice et Paix) et bien d'autres qui ont renforcé les capacités des leaders religieux dans plusieurs thématiques et même installé des points focaux dans plusieurs localités de la région. Tout compte fait, c'est la paix qui est l'idéal recherché ici et la conjugaison de tous nos efforts permettra à chacune de nos organisations d'apporter sa contribution.

# REGARDS CROISÉS SUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX PAR LES COMMUNAUTÉS DE FOI

**Par Dr. Abdouraman Ibrahim (Musulman)**

**Par Gilbert DAMBA WANA, Prêtre**

***Autorités religieuses et traditionnelles,***
***Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs,***
***Chers participants à ce Colloque sur le dialogue interreligieux,***

Je suis honoré de figurer sur la liste des intervenants à ce grand rendez-vous du dialogue interreligieux dans la région de l'Extrême-Nord. J'ose croire que ma modeste contribution aidera les différents acteurs du dialogue interreligieux dans la région à poursuivre efficacement ce service dont l'importance n'est plus à démontrer, pour une vie sociale plus harmonieuse, surtout dans un contexte comme le nôtre, touché par la violence semée par la secte Boko Haram.

L'intitulé de ma communication est : *Regards croisés sur le dialogue interreligieux*. Je me proposerai de présenter le regard chrétien sur le dialogue interreligieux, en considérant sa genèse et en présentant le cadre défini pour ce dialogue à la lumière de quelques documents magistériels qui abordent la question du dialogue interreligieux dans l'Eglise catholique. Dans un effort de contextualisation, je ne manquerai pas de proposer quelques réflexions sur la situation du dialogue interreligieux en Afrique et au Cameroun. Et pour mieux aborder les défis d'un tel dialogue dans les années à venir, je ne manquerai pas de soulever quelques interrogations à se poser pour un dialogue vrai et constructif entre les religions engagées dans ce vaste espace où la fraternité est reconnue et acceptée par tous comme notre dénominateur commun.

Mon propos comportera les parties suivantes : une introduction, 4 points et une conclusion qui sera une sorte d'ouverture pour susciter les échanges. Car dialoguer, c'est accepter d'être en attitude permanente de recherche, de telle manière que lorsqu'on pense avoir trouvé on puisse chercher encore. Il s'agit de faire du dialogue un lieu de débat permanent dans la compréhension du mystère complexe de Dieu.

## Introduction

Un regard, fut-il furtif sur l'histoire du monde ces dernières décennies, permet d'apprécier l'intérêt porté sur le dialogue. En effet, nous vivons une ère de promotion de la culture du dialogue. On parle ainsi de dialogue entre les Eglises, dialogue entre les religions, entre les cultures et aussi du dialogue social. L'on a ainsi compris que la culture du dialogue est garante de la paix sociale.

Dans le contexte ecclésial, le second Concile de Vatican a consacré de manière officielle la culture du dialogue, en remplacement des vocables collaboration et coopération dans les relations entre les religions. Ainsi donc, le dialogue interreligieux devient comme le paradigme de la relation entre les différentes religions. Le philosophe Emmanuel LEVINAS affirmait : « Ceux qui ne sont pas des êtres de dialogue sont des fanatiques : ils se méconnaissent aussi totalement qu'ils méconnaissent les autres ». Il conçoit ainsi le dialogue interreligieux comme un exercice de décentrement.

Le pape Jean-Paul II a donné une impulsion assez significative avec la rencontre d'assise le 27 octobre 1986. On peut ainsi penser que le chemin du dialogue interreligieux a été bien balisé et qu'il ne restait plus qu'à concrétiser d'autres actions à la base, au sein et entre les différentes religions engagées dans le dialogue. Ce qui fut d'ailleurs fait, car désormais, le dialogue interreligieux est considéré comme une activité ecclésiale et les actions allant dans ce sens sont fortement encouragées.

Cependant, au regard de l'actualité dans le monde, la question du dialogue interreligieux ne passe pas sans difficultés ; ce qui entraine de soulever au passage des interrogations. En effet, dans certains pays du monde, les chrétiens sont marginalisés et même parfois persécutés ? Certaines voix peut-être peu averties mais qui résonnent tout de même, accusent les religions d'avoir une part de responsabilité dans les conflits qui ensanglantent le monde ?[20] Dès lors comment, dialoguer avec l'autre s'il est indexé comme ayant facilité et entretenu la violence ? Comment concilier dialogue et prétention hégémonique, caractéristique parfois des religions dans leur déploiement ? Si nous considérons que de manière générale le dialogue se fait entre chrétiens et musulmans, quelle considération avoir pour les différentes confessions chrétiennes et confréries musulmanes dont on reconnait le caractère parfois intransigeant en matière doctrinale ? Autrement dit, les confréries et groupes chrétiens traditionnalistes, sont-ils prêts à dialoguer ? Qui doit dialoguer en fait ? La structuration des religions, permet-elle d'avoir des voix autorisées qui invitent les autres au dialogue ? Le dialogue intra religieux, n'est-il pas le préalable nécessaire à un vrai et profond dialogue interreligieux ?

## I- LE CHRISTIANISME COMME RELIGION DE DIALOGUE ET EN DIALOGUE DANS SA GENESE

S'il fallait répondre à la question de savoir à quel moment de l'histoire le dialogue a-t-il été intégré dans l'Eglise ou le Christianisme, la réponse serait simplement depuis ses origines. La révélation de Dieu elle-même s'est faite dans un climat de dialogue entre Dieu et les hommes.

Dans l'acte de la création par exemple, l'on constate le passage du singulier au pluriel « faisons » lorsqu'il s'agit de la création de l'homme. On donne l'impression que Dieu fait intervenir d'autres acteurs dans l'œuvre créatrice du monde. Et selon une certaine interprétation, ce passage au pluriel fait intervenir les autres personnes de la sainte Trinité.

Dans les récits de la création, Dieu dialogue avec les hommes et plus tard avec le peuple d'Israël, et finalement avec l'humanité tout entière. C'est dans ce dialogue qu'il fait tomber le voile qui le

[20] Selon la déclaration de Mgr Fitzgerald, Président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux : « Il faut l'avouer. Depuis le 11 septembre 2001, le monde musulman fait peur. La 'guerre contre le terrorisme' apparatit souvent comme une lutte contre le fanatisme islamique, sinon contre l'Islam tout court. De l'autre côté, l'Occident identifié au monde chrétien, suscite des réactions négatives de la part des musulmans, surtout dans les pays où ils sony en majorité. Ils se sentent mal compris, frustrés, en voyant tant d'obstacles mais à la réalisation de leurs aspirations », Revue Mission de l'Eglise, janvier-mars 2008.

couvre ; il se fait ainsi connaitre aux hommes. Le judaïsme, religion caractéristique de l'Ancien Testament a été le sous-bassement sur lequel s'est construite la religion chrétienne. En parlant de certains préceptes vétéro-testamentaires, Jésus déclare : je ne suis pas venu abolir la loi, mais l'accomplir » (Mt 5, 17).

Dès ses débuts donc, le Christianisme est entré en dialogue avec le Judaïsme et les religions gréco-romaines de l'époque. Il en est de même du Christianisme dans son expansion par l'action missionnaire. Les missionnaires venus de l'Occident avec l'intention d'évangéliser ont rencontré dans la plupart des cas, des populations enracinées dans les religions traditionnelles. Quelle évaluation pouvons-nous faire de la rencontre entre le Christianisme avec le Judaïsme et les religions traditionnelles africaines par exemple ? Le Christianisme a-t-il privilégié le dialogue ou a-t-elle cherché à se positionner comme la vraie religion ? Certains historiens critiques ont relevé pour le condamner, la pratique de la *taboula rasa* qui consistait à dévaloriser les religions africaines au bénéfice de celle révélée ?

Y a-t-il eu dialogue ou rencontre avec l'intention de surplomber l'autre ?
Il faut reconnaitre qu'avec le temps, le Christianisme et tout particulièrement le catholicisme a manifesté et continue de manifester une grande ouverture envers les autres religions, au point où on peut le qualifier d'être en avant dans le mouvement de dialogue interreligieux.

## II- QUELQUES GRANDS MOMENTS DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX

L'histoire du catholicisme romain a connu un tournant décisif avec la convocation, la tenue et les résolutions du second Concile de Vatican, tenu de 1962 à 1965.[21]

Dans son analyse sur les relations de l'Eglise catholique et par extension du Christianisme, l'accent est mis sur la fraternité universelle excluant toute discrimination : « Nous ne pouvons invoquer Dieu, Père de tous les hommes, si nous refusons de nous conduire fraternellement envers certains des hommes créés à l'image de Dieu. La relation de l'homme à Dieu le Père et la relation de l'homme à ses frères humains sont tellement liées que l'Écriture dit : « Qui n'aime pas ne connaît pas Dieu » (*1 Jn* 4, 8). Par là est sapé le fondement de toute théorie ou de toute pratique qui introduit entre homme et homme, entre peuple et peuple, une discrimination en ce qui concerne la dignité humaine et les droits qui en découlent ».[22]

Dans cette Déclaration, l'Eglise reconnait que l'homme et les interrogations qu'il se pose peuvent être considérés comme le dénominateur commun pour toutes les religions : « Les hommes attendent des diverses religions la réponse aux énigmes cachées de la condition humaine, qui, hier comme aujourd'hui, agitent profondément le cœur humain : Qu'est-ce que l'homme ? Quel est le sens et le but de la vie ? Qu'est-ce que le bien et qu'est-ce que le péché ? Quels sont l'origine et le but de la souffrance ? Quelle est la voie pour parvenir au vrai bonheur ? Qu'est-ce que la mort, le jugement et la rétribution après la mort ? Qu'est-ce enfin que le mystère dernier et ineffable qui embrasse notre existence, d'où nous tirons notre origine et vers lequel nous tendons ? ».[23]

En plus de la religion musulmane, le Magistère cite avec affection d'autres religions non chrétiennes telles que l'hindouisme et le bouddhisme.
L'Eglise dans le monde de ce temps :
Ecclesiam suam du pape Paul VI (6 août 1964)
Dialogue et annonce (20 juin 1991)

[21] 11 octobre 1962 au 8 décembre 1965.
[22] Vatican II, Nostra aetate, 5.
[23] Vatican II, Nostra aetate, 1.

Evangelii gaudium (24 novembre 2013) qui présente le dialogue interreligieux comme ressort essential sur lequel repose le lien social, il est le garant de la paix sociale. (4 paragraphes bien détaillés abordent la question) §2550 à 254.
Ecclesia in Africa (14 septembre 1995)

Le premier synode a consacré l'inculturation comme forme du dialogue : d'une part « une intime transformation des authentiques valeurs culturelles par leur intégration dans le christianisme » et, d'autre part, « l'enracinement du christianisme dans les diverses cultures ». Le Synode considère l'inculturation comme une priorité et une urgence dans la vie des Églises particulières pour un enracinement réel de l'Évangile en Afrique, « une exigence de l'évangélisation », « un cheminement vers une pleine évangélisation », l'un des enjeux majeurs pour l'Église dans le continent à l'approche du troisième millénaire.[24]

Africae Munus
Dialogue oecuménique et interreligieux.
L'Église vit chaque jour avec les adeptes des religions traditionnelles africaines. Ces religions qui se réfèrent aux ancêtres et à une forme de médiation entre l'homme et l'Immanence, sont le terreau culturel et spirituel d'où viennent la plupart des chrétiens convertis, et avec lequel ils gardent un contact quotidien. Parmi les convertis, il convient de discerner des personnes bien informées pour qu'elles deviennent pour l'Église des guides dans la connaissance toujours plus profonde et précise des traditions, de la culture et des religions traditionnelles, 92
J'exhorte l'Église, dans toute situation, à persévérer dans l'estime des « musulmans, qui adorent le Dieu Un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes ».

## III- UNE COMPREHENSION CHRETIENNE DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX

Dans cette partie, nous allons développer deux points fondamentaux : qu'est-ce que le dialogue interreligieux et comment dialoguer. Nous ne manquerons d'aborder même si c'est de façon sommaire, le pourquoi du dialogue interreligieux. Les éléments de ces différents points seront puisés en priorité du document Dialogue et annonce.

« Les croyants ont besoin de trouver des espaces où discuter et agir ensemble pour le bien commun et la promotion des plus pauvres. Il ne s'agit pas de vivre plus *light* ou de cacher les convictions qui nous animent afin de pouvoir rencontrer les autres qui pensent différemment. [...] Parce que, plus une identité est profonde, solide et riche, plus elle tendra à enrichir les autres avec sa contribution spécifique ». En tant que croyants, nous nous trouvons face au défi de retourner à nos sources pour nous concentrer sur l'essentiel : l'adoration de Dieu et l'amour du prochain, de manière à ce que certains aspects de nos doctrines, hors de leur contexte, ne finissent pas par alimenter des formes de mépris, de haine, de xénophobie, de négation de l'autre. La vérité, c'est que la violence ne trouve pas de fondement dans les convictions religieuses fondamentales, mais dans leurs déformations. (FT 282)

Commençons tout d'abord par des mises au point pour nous dispenser de toute perception erronée du dialogue interreligieux. Ainsi donc, dialoguer ce n'est pas renoncer à sa foi, ce n'est pas l'atténuer ou chercher des compromis. C'est une rencontre entre croyants ou groupes de croyants, rencontre qui devient parole, où il y a respect et écoute réciproques, avec des enjeux essentiels. Le dialogue repose sur certaines valeurs telles que l'écoute, l'humilité, l'acceptation des différences, la disponibilité à se laisser bousculer par la rencontre avec l'autre.

[24] Rcclesia in Africa, 59.

Le Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux et la Congrégation pour l'évangélisation des peuples ont conjointement publié un document intitulé Dialogue et Annonce. Au numéro 42 dudit document, sont mentionnées les différentes formes de dialogue :

Le dialogue de la vie où des gens s'efforcent de vivre dans un esprit d'ouverture et de bon voisinage, partagent leurs joies et leurs peines, leurs problèmes et leurs préoccupations humaines.
Le dialogue des œuvres où il y a collaboration en vue du développement intégral et de la libération totale de l'homme. Le dialogue des échanges théologiques où des spécialistes cherchent à approfondir la compréhension de leurs héritages religieux respectifs et à apprécier les valeurs spirituelles les uns des autres. Le dialogue de l'expérience religieuse, où des personnes enracinées dans leurs propres traditions religieuses partagent leurs richesses spirituelles.

***Comment dialoguer ?***

Cela suppose avant tout un enracinement solide dans sa propre tradition religieuse. Toutefois il convient de préciser qu'il ne faut toujours attendre d'être bien formé pour dialoguer avec l'autre. Se considérer avec d'autres, comme des pèlerins de la vérité. Accueillir l'autre et se sentir accueilli par lui, en dépassant les préjugés et les peurs. Le dialogue interreligieux implique l'acceptation de se laisser transformer par les rencontres, sans perdre son identité, mais pour devenir soi-même autrement, en étant élargi et enrichi par ce que vit l'autre et en redécouvrant à nouveaux frais sa propre tradition.

Si nous admettons avec le philosophe Gadamer que « tout dialogue présuppose un langage commun, ou mieux : tout dialogue donne naissance à un langage commun », il y a lieu de s'interroger sur le langage valorisé dans le cadre du dialogue interreligieux. Dans le Décalogue d'Assise publié le 24 janvier 2002, il est dit ce qui suit de l'engagement des religions : « Nous nous engageons à dialoguer avec sincérité et patience, ne considérant pas ce qui nous sépare comme un mur insurmontable, mais, au contraire, reconnaissant que la confrontation avec la diversité des autres peut devenir une occasion de plus grande compréhension réciproque ». Le langage commun du dialogue interreligieux pourrait être la solidarité et la charité.

Si nous nous accordons sur comment dialoguer, il n'est insignifiant de s'interroger sur la raison d'être même du dialogue interreligieux. Autrement dit, pourquoi dialoguer ?
Quelques réponses peuvent être données ici :

Pour vivre en paix, pour vivre ensemble et mieux se connaitre. C'est dans ce sens qu'on pourrait situer la Conférence mondiale pour la paix, dont les objectifs sont entre autres la paix, le désarmement, les droits de l'homme, la lutte contre la discrimination et la pauvreté. Grâce aux rencontres, les stéréotypes tombent. On apprend ainsi à vivre en humanité plurielle, sans exclusion. Toutefois, il faut faire attention pour ne pas instrumentaliser le dialogue. C'est pourquoi d'ailleurs certains considèrent la paix non pas comme le but du dialogue mais comme le fruit.

## IV- LES DEFIS DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX AUJOURD'HUI

Le dialogue interreligieux n'est pas un dialogue des religions mais des croyants membres des différentes religions. La question du dialogue interreligieux aujourd'hui pose de nombreux défis. Dans un texte publié le 4 février 2016, le cardinal Jean-Louis Tauran, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, a réaffirmé que le dialogue entre les religions « demeure l'un des grands défis pour le monde d'aujourd'hui ». Dialogue qui doit lui-même affronter trois défis :

- le politique, « conjuguer identité et ouverture, en surmontant les préjugés et les peurs » ;
- l'intellectuel, « qui concerne le patrimoine théologique et la rencontre avec la modernité » ;
- enfin le spirituel, « (…) nous devons reconnaître le message de paix de toutes les religions ».

- Il y a également le défi de la réciprocité nécessaire. Une question de fond à se poser ici : toutes les religions concernées par le dialogue interreligieux s'impliquent-elles réellement ou est-ce l'affaire d'une religion ?

La réciprocité nous semble nécessaire, signe que l'idée de dialogue entre les religions est partagée par tous. Depuis plus d'un an, le monde traverse une crise sanitaire, la Covid 19. Bien de choses se disent autour de cette pandémie qui a déjà fait de millions de victimes. Quelle peut être la raison des religions ? Quel éclairage les religions peuvent-elles apporter à leurs fidèles ? Il faut reconnaitre que nous sommes tous désemparés. A quand les mesures barrières spirituelles ?

Un autre défi se situerait sur le plan écologique. L'on parle de plus en plus des réfugiés et déplacés climatiques. Quelle est la parole commune des religions pour tenter de freiner et de corriger les agressions environnementales ? Pour nous citoyens dans une région menacée par l'avancée du désert, que faisons-nous et que pouvons-nous au nom de notre foi ?

## V- PERSPECTIVES POUR UN DIALOGUE INTERRELIGIEUX DANS LA REGION DE L'EXTREME-NORD

Lors de son voyage aux Emirats Arabes Unis du 2 au 3 février 2019, le Pape François et le Grand Imam Ahmad Al-Tayyeb ont signé un Document commun sur la fraternité humaine dont les grandes articulations feront d'ailleurs l'objet des travaux en atelier. Une déclaration à coloration interreligieuse : Au nom de Dieu et de tout cela, Al-Azhar al-Sharif – avec les musulmans d'Orient et d'Occident –, conjointement avec l'Eglise catholique – avec les catholiques d'Orient et d'Occident –, déclarent adopter la culture du dialogue comme chemin ; la collaboration commune comme conduite ; la connaissance réciproque comme méthode et critère.

Cette Déclaration soit une invitation à la réconciliation et à la fraternité entre tous les croyants, ainsi qu'entre les croyants et les non croyants, et entre toutes les personnes de bonne volonté ;

Soit un appel à toute conscience vivante qui rejette la violence aberrante et l'extrémisme aveugle ; appel à qui aime les valeurs de tolérance et de fraternité, promues et encouragées par les religions ;

Soit un témoignage de la grandeur de la foi en Dieu qui unit les cœurs divisés et élève l'esprit humain ;

Soit un symbole de l'accolade entre Orient et Occident, entre Nord et Sud, et entre tous ceux qui croient que Dieu nous a créés pour nous connaître, pour coopérer entre nous et pour vivre comme des frères qui s'aiment.

Ceci est ce que nous espérons et cherchons à réaliser, dans le but d'atteindre une paix universelle dont puissent jouir tous les hommes en cette vie.

Conclusion

***Mesdames, mesdemoiselles et messieurs, chers participants,***

Je voudrais clore mon propos en citant le pape François dans sa dernière encyclique que je considère comme le *vade mecum* du dialogue interreligieux aujourd'hui : Les différentes religions, par leur valorisation de chaque personne humaine comme créature appelée à être fils et fille de Dieu, offrent une contribution précieuse à la construction de la fraternité et pour la défense de la justice dans la société. Le dialogue entre personnes de religions différentes ne se réalise pas par simple diplomatie, amabilité ou tolérance. Comme l'ont enseigné les évêques de l'Inde, « l'objectif du dialogue est d'établir l'amitié, la paix, l'harmonie et de partager des valeurs ainsi que des expériences morales et spirituelles dans un esprit de vérité et d'amour » (FT, 271).

Un cheminement de paix est possible entre les religions. Le point de départ doit être le regard de Dieu. Car « Dieu ne regarde pas avec les yeux, Dieu regarde avec le cœur. Et l'amour de Dieu est le même pour chaque personne, quelle que soit sa religion. Et si elle est athée, c'est le même amour. Au dernier jour et quand il y aura la lumière suffisante sur la terre pour voir les choses telles qu'elles sont, il y aura des surprises ! » (FT, 81).

Thème : « Dialogue
eligieux, Consolidation de la paix et du développ
dans la
l'Extrême-Nord du Cameroun : Regards et persp
AL DE MAROUA, 02 AU 03 MARS

3ème COLLOQUE REGIONAL SUR LE DIALOG
Thème : « Dialogue interreligieux, Consolidation de la paix
dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun : Reg
CERCLE MUNICIPAL DE MAROUA, 02 AU 0

TROISIÈME PARTIE:

# DISPOSITIONS PROTOCOLAIRES DE CLOTURE

## LISTE DES PARTICIPANTS

### a). Autorités administratives et personnalités-clé (16)

1. Son Excellence le Gouverneur de la Région de l'Extrême-Nord
2. Le Préfet du Diamaré
3. Le sous-préfet de Maroua 1er
4. Le Maire de la ville de Maroua
5. Le Président du Conseil Régional de l'Extrême-Nord
6. Le Recteur de l'Université de Maroua
7. Le Maire de la Commune de Maroua 1
8. Le Maire de la Commune de Maroua 2
9. Le Maire de la Commune de Maroua 3
10. Le Maire de la Commune de Kolofata
11. Le Coordinateur de la CAT
12. L'Evêque du Diocèse de Maroua-Mokolo
13. Sa Majesté le Lamido de Maroua,
14. Sa Majesté le Lamido de Petté,
15. Sa Majesté le Lamido de Guidiguis,
16. Père Denis de Tokombéré
17. Rév. Isaac Zissou de Yagoua
18. Dr. Djanabou Bakari, membre de la Commission du Bilinguisme et du Multiculturalisme

### b). Universitaires (05) :

**Dr. NTEANJEMGNIGNI** Yaya

**Dr. BANA** Barka

**Dr. ADAM** Mahamat

**Dr. KEPGANG** Rodrigue De Paul

**Prof. PAHIMI** Patrice

### c). Responsables des Centres de recherches spécialisés (05)

1. **Prof GWODDA ADDER** Abel
2. **Prof OUSMANOU** Adama
3. **Prof BACHIR** Bouba
4. **Dr MBARKOUTOU MAHAMAT**
5. **Dr ABDOUL** Nasser

### d). Médias et partenaires au développement (16)

CRTV, EQUINOXE, CAMEROON TRIBUNE, ŒIL DU SAHEL
CNDDR, RESILAC, UNICEF, CCFD, PNUD, UNFPA, OIM, OCHA
ALDEPA, CDJP, RACED, ALVF, LOYOC

### e). Représentants des communautés de foi (20)

Communauté musulmane : 05
Communauté Protestante : 05
Communauté catholique : 05
Communauté orthodoxe : 05

**COMITE D'ORGANISATION :** ..... **7**

**SECRETARIAT :** ..... **7**

**MAITRE DE CEREMONIE :** ..... **7**

**PREMIERE PARTIE:** ..... **9**

**DISPOSITIONS PROTOCOLAIRES D'OUVERTURE** ..... **9**

PRIERE INTERRELIGIEUSE ..... 10

Prière pour la Paix prononcée par Mgr BRUNO ATEBA EDO, Evêque du Diocèse de Maroua-Mokolo ..... 10

MOT DE BIENVENUE DU PRESIDENT REGIONAL ..... 12

DISCOURS D'OUVERTURE DU COLLOQUE DE SON EXCELLENCE M. LE GOUVERNEUR DE LA REGION DE L'EXTREME-NORD ..... 14

**DEUXIEME PARTIE :** ..... **16**

**TRAVAUX EN PLÉNIÈRE COMMUNICATIONS** ..... **16**

**CAUSERIE INAUGURALE** ..... **17**

LA PAIX ET LA SÉCURITÉ DANS UN CONTEXTE PLURI-RELIGIEUX ET DE MONTÉE DE L'EXTRÉMISME VIOLENT ..... 17

**PANEL 1: « CONTEXTES, ENJEUX ET DÉFIS POUR LA PROMOTION DE LA PAIX, DU VIVRE-ENSEMBLE ET DU DEVELOPPEMENT »** ..... **21**

MODÉRATEUR : Dr ENOKA FERDINAND ..... 21

**DYNAMIQUES DEMOGRAPHIQUES ET VIVRE ENSEMBLE DANS LE LOGONE ET CHARI A L'EXTRÊME-NORD CAMEROUN** ..... **22**

Par Brahim Said ..... 22

**Introduction** ..... 22

**I- Le face à face Arabe Choa-Kotoko: du global au local** ..... 22

**II- La dynamique démographique et le nouvel peuplement du Logone et Chari** ..... 23

**III- Le facteur économique et l'émergence d'une nouvelle classe d'entrepreneur** ..... 24

IV- brassage culturel et le nouveau défi des jeunes ..... 25

Conclusion ..... 27

**AUTORITES TRADITIONNELLES, RESILIENCE COMMUNAUTAIRE ET CONSTRUCTION DE LA PAIX DANS LES ZONES AFFECTEES PAR LE CONFLIT BOKO HARAM A L'EXTREME-NORD DU CAMEROUN** ..... **29**

Par Mbarkoutou Mahamat Henri, Ph. D ..... 29

**I. Autorités traditionnelles à l'épreuve de Boko Haram dans le Mayo-Sava : chronique d'une victimisation singulière** ..... 29

**II. Chefs traditionnels déchus ou posture de résilience?** ..... 33

**III. Faire face à la terreur en consolidant la paix et la cohésion sociale** ..... 34

Conclusion ..... 36

**PANEL 2: « ETAT DES LIEUX, EXPÉRIENCES ET PRATIQUES DU DIALOGUE INTERELIGIEUX DANS LE MONDE ET AU CAMEROUN »** ..... **38**

MODÉRATEUR : Pr WASSOUNI FRANÇOIS ..... 38

TRADITIONS RELIGIEUSES AFRICAINES COMME PREMICES DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX DANS LE MONDE CONTEMPORAIN : L'EXPERIENCE DE L'ANCIENNE EGYPTE ..... 39

Par Enoka Paul Ferdinand, Ph. D ..... 39

Introduction ..... 39

I- L'ancienne Égypte : la terre des Dieux innombrables ..... 39

II- Des Cosmogonies différentes mais complémentaires pour expliquer Dieu ..... 41

III-la philosophie de l'Un et du multiple ..... 43

Conclusion ..... 45

**ETAT DES LIEUX DE LA PROMOTION DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX DANS LA RÉGION DE L'EXTRÊME-NORD** ..... **47**

Par Abdouraman Saidou ..... 47
**I- LES DIFFERENTES ACTIVITES MENEES** ..... 48
**II- LES RESULTATS OBTENUS** ..... 51
**III- LES DEFIS ET PERSPECTIVES** ..... 51

**REGARDS CROISÉS SUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX PAR LES COMMUNAUTÉS DE FOI** ..... ***53***
Par Dr. Abdouraman Ibrahim (Musulman) ..... 53
REGARDS CROISES SUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX PAR LES COMMUNAUTES DE FOI ..... 54
Par Gilbert DAMBA WANA, Prêtre ..... 54
Introduction ..... 55
**I- LE CHRISTIANISME COMME RELIGION DE DIALOGUE ET EN DIALOGUE DANS SA GENESE** ..... 55
**II- QUELQUES GRANDS MOMENTS DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX** ..... 56
**III- UNE COMPREHENSION CHRETIENNE DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX** ..... 57
**IV- LES DEFIS DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX AUJOURD'HUI** ..... 58
**V- PERSPECTIVES POUR UN DIALOGUE INTERRELIGIEUX DANS LA REGION DE L'EXTREME-NORD** ..... 60
Conclusion ..... 60

**TROISIÈME PARTIE: DISPOSITIONS PROTOCOLAIRES DE CLOTURE** ..... ***63***
LISTE DES PARTICIPANTS ..... 64